



Fonction et décor de certains ustensiles paléolithiques en pierre.

Sophie A. de Beaune

► To cite this version:

Sophie A. de Beaune. Fonction et décor de certains ustensiles paléolithiques en pierre.. L'anthropologie, 1989, 93 (2), pp.547-584. halshs-00806486

HAL Id: halshs-00806486

<https://shs.hal.science/halshs-00806486>

Submitted on 2 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FONCTION ET DÉCOR DE CERTAINS USTENSILES PALÉOLITHIQUES EN PIERRE

par

Sophie A. de BEAUNE *

Résumé. — Les ustensiles paléolithiques en pierre, actifs ou passifs, présentant des traces de percussion lancée ou posée sont parfois décorés. On peut se poser plusieurs questions sur ces objets.

Tout d'abord, trouve-t-on des documents décorés dans toutes les catégories d'ustensiles et, sinon, quelles sont les caractéristiques des ustensiles décorés ?

Puis, on peut se demander quand on est véritablement en présence d'un décor, car il existe des situations d'ambiguïté.

En troisième lieu, lorsqu'on est indiscutablement en présence d'un objet décoré, la question est de savoir quelle relation ce décor entretient avec la fonction. Trois cas sont en effet possibles : le décor peut être contemporain de l'utilisation de l'objet, antérieur ou enfin postérieur à elle.

Enfin, existe-t-il une relation entre le type de décor représenté et le type d'ustensile ? En d'autres termes, existe-t-il des constantes thématiques ?

Chaque cas est illustré par des documents souvent inédits ou mal connus provenant des collections Piette, Saint-Périer et Passemard conservés au Musée des Antiquités Nationales.

Abstract. — **Function and decoration of some palaeolithic stone utensils.** Palaeolithic stone tools, of the active and passive type, with percussion or pressure use-wear, are sometimes decorated. These objects raise a number of questions.

First, are decorated items to be found in every category of utensils and, if not, what are the characteristics of decorated utensils ?

Next, given a number of ambiguous situations, when can one be sure that a decoration is indeed present ?

Also, in the case of unmistakably decorated objects, what is the relationship between the decoration and the objects' functions ? Three possibilities exist : the decoration is contemporaneous to use, precedes use or follows it.

Finally, is there some relationship between the type of decoration and the type of utensil ? In other words, can thematic constants be isolated ?

These different questions are envisaged with reference to unpublished or as yet little-known objects, namely from the Piette, Saint-Périer and Passemard collections of the Musée des Antiquités Nationales.

Nous nous intéressons dans le présent article aux ustensiles de pierre décorés. Il ne s'agira pas d'en dresser un inventaire exhaustif mais, après avoir défini le cadre de l'étude, de proposer des réflexions, illustrées d'exemples, sur les problèmes posés par la combinaison sur un même objet d'une

fonction et d'un décor. Ces réflexions, qui ne prétendent à rien de définitif, nous paraissent en effet un préalable nécessaire à l'établissement de tout inventaire exhaustif et garderaient au moins une partie de leur pertinence si un tel inventaire devait être dressé ⁽¹⁾. Elles peuvent se résumer ainsi :

* UA 275 du CNRS, 44 rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 Paris, France

(1) Je tiens ici à remercier Jean-Pierre Mohen et Jean-Jacques Cleyet-Merle, conservateurs au Musée des Antiquités Nationales pour m'avoir autorisée à étudier un certain nombre de pièces conservées dans ce musée et plus particulièrement dans la collection Piette.

On doit d'abord se demander quand on se trouve véritablement en présence d'un décor, c'est-à-dire lever l'ambiguïté de certaines traces pouvant être soit des décors soit des traces d'utilisation. On conçoit aisément que cette question est le préalable nécessaire à tout inventaire.

On peut ensuite, lorsqu'il y a effectivement décor, se demander quelle relation il entretient avec la fonction de l'objet.

On peut enfin s'interroger sur l'existence d'éventuelles constantes dans la relation entre le type de décor représenté et le type d'ustensile.

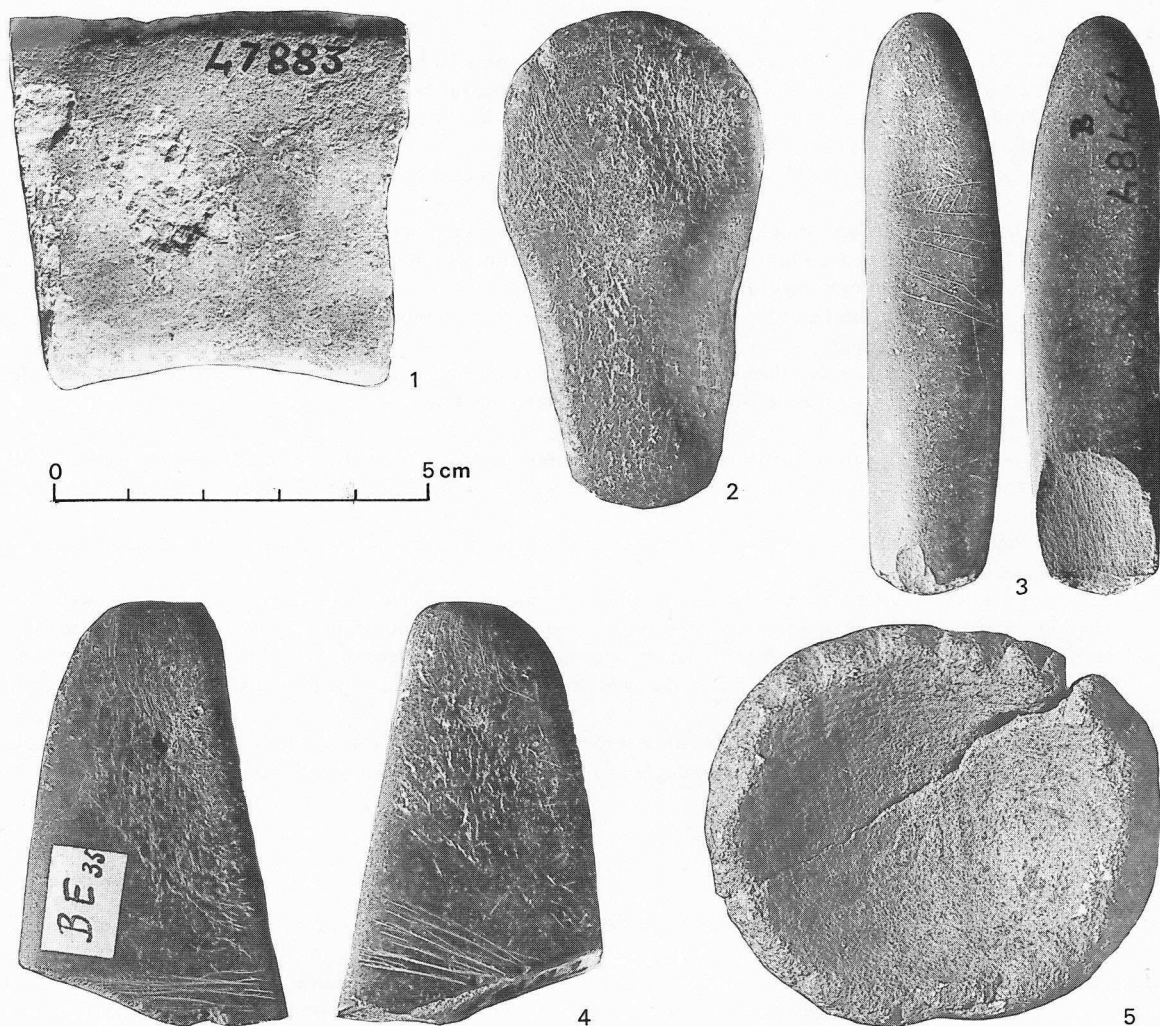


Fig. 1. — 1, enclume, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 47883 ; 2, compresseur, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48432 ; 3, grattoir ou "chasse-lame", Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48464 ; 4, compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 77175D ; 5, godet à ocre, abri Casserole, Musée de l'Homme, coll. Kelley, n° D.38.23.3586 (clichés S.A. de Beaune).

Fig. 1. — 1, anvil, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 47883 ; 2, compressor, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48432 ; 3, scraper or "blade-set", Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48464 ; 4, compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 77175D ; 5, ochre bowl, Casserole rock-shelter, Musée de l'Homme, coll. Kelley, n° D.38.23.3586 (pictures S.A. de Beaune).

TYPES D'OBJETS ÉTUDIÉS

Les objets sur lesquels a porté l'étude sont d'une part les blocs, galets et plaquettes portant des traces d'utilisation et, plus rarement, de fabrication, et d'autre part des outils se rapprochant des outils de silex taillé. Ils se répartissent en trois grandes catégories : les objets à caractère passif, supports divers à surface plane ou concave tels les enclumes, meules, mortiers, palettes, polissoirs, aiguisoirs, récipients et lampes ; les objets à caractère actif, souvent complémentaires des premiers, tels les perceurs, retouchoirs, pilons, molettes, broyeurs, lissoirs, etc. ; les outils "intermédiaires" ne portant pas toujours des traces d'usage, tels les coins. Une place particulière a été faite aux outils traditionnellement appelés compresseurs dont le caractère – passif ou actif – n'est pas encore déterminé avec certitude et qui se rangent donc mal dans l'une des catégories précédentes. Une classification systématique des ustensiles des deux premières catégories, fondée sur la typologie des percussions mise au point par A. Leroi-Gourhan (1943), a été proposée ailleurs (de Beaune, 1989). Cette classification, implicitement utilisée ici, nous a permis de répartir les objets utilisés en type. C'est sur ces types que portent en réalité les réflexions qui vont suivre.

On constate que, parmi ces ustensiles, seuls quelques types comprennent des exemplaires décorés. Parmi les objets passifs, il s'agit des enclumes, mortiers, lampes et récipients, et, parmi les objets actifs, des perceurs, lissoirs, retouchoirs et pilons. Un seul cas de pièce intermédiaire a pu être repéré. Les "compresseurs" portent assez souvent des décors. Par ailleurs, quelques rares outils taillés (grattoir, tranchet) portent parfois un décor.

Chaque type d'ustensile décoré va maintenant être illustré par un exemple.

OBJETS PASSIFS

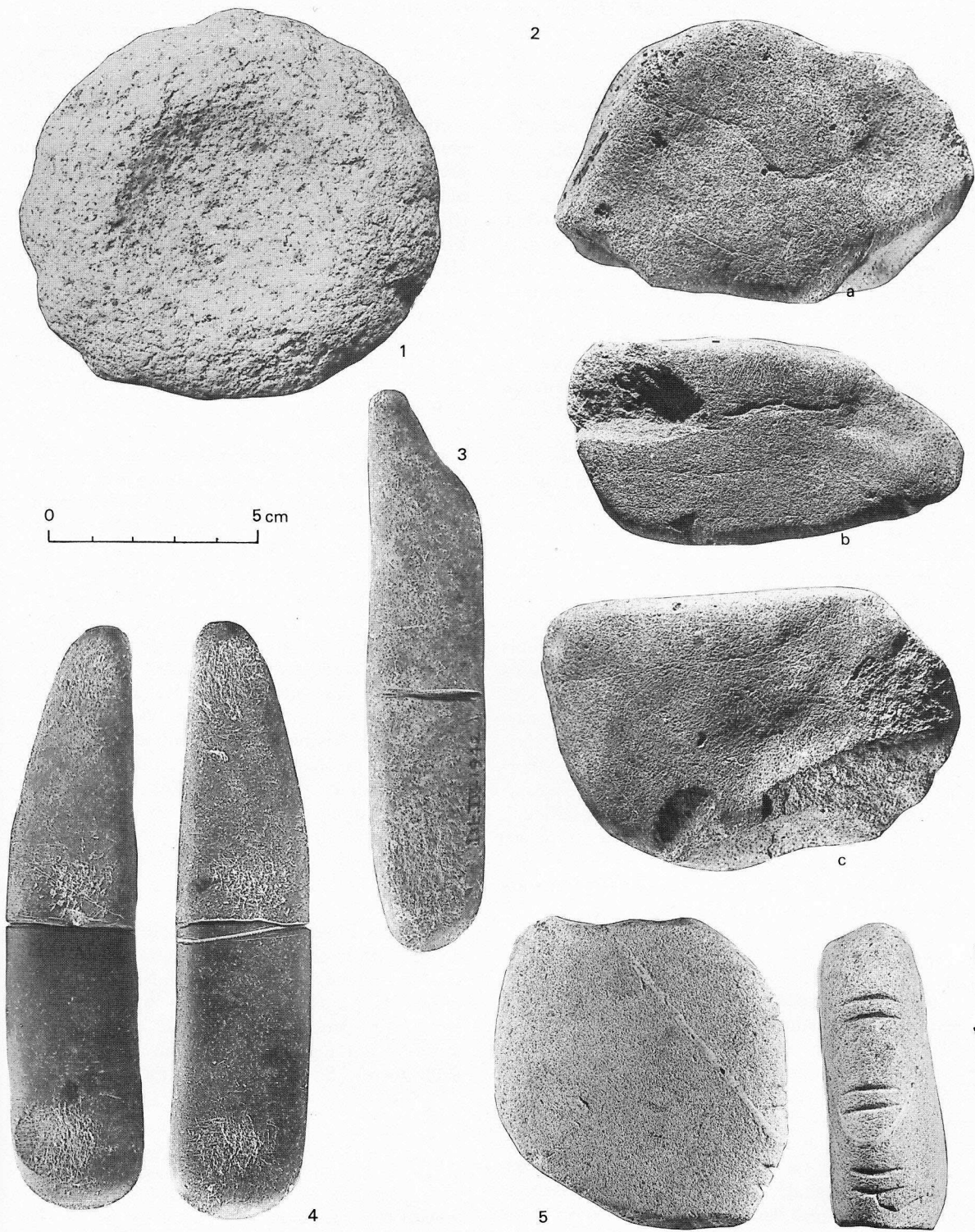
Enclume. Ce type d'ustensile peut être illustré par un petit exemplaire provenant de la grotte du Mas d'Azil (M.A.N., coll. Piette, n° inv. 47883). Il s'agit d'un galet peint azilien en calcaire présentant des traces de percussion sur les deux faces et les flancs (fig. 1 n° 1). Il a probablement eu un double usage, passif sur les faces et actif sur les flancs ; son utilisation est postérieure au décor. C. Couraud a déjà signalé, lors de son étude d'ensemble des galets aziliens, les traces de réutilisation de cet ustensile (Couraud, 1985, pl. 29, n° 281).

Mortier. Bien que ce type d'objet soit mal reconnu pour le Paléolithique, nous avons conservé ici pour des raisons de commodité l'appellation traditionnelle de mortier pour désigner de petits godets à cuvette peu profonde généralement façonnés dans une roche très dure. Les exemples de "mortiers" décorés sont assez rares et parfois, comme nous le verrons plus loin, ambigus. On peut cependant présenter comme exemple un petit godet de granite à grains grossiers provenant du Soucy (Muséum de Toulouse). Il a été trouvé par de Bracquemont et Masson dans le Magdalénien VI. Nous l'avions du reste déjà signalé lors de notre étude d'ensemble des lampes et godets (de Beaune, 1987, p. 202). Ses flancs sont ornés de sillons verticaux obtenus par piquetage, qui créent des bourrelets évoquant les quartiers d'un fruit (fig. 2, n° 1). Cartailhac a qualifié ce décor de "véritable sculpture" (Capitan, Breuil et Peyrony, 1905, p. 140).

Lampe. Plusieurs exemples de lampes ornées sont connus. Nous en avons ailleurs relevé trente-cinq, dont les plus célèbres sont les exemplaires possédant un manche façonné et gravé (de Beaune, 1987, p. 85-91). On ne peut manquer, même si ce n'est guère original, de présenter le fameux brûloir trouvé par A. Glory en 1960 dans le Puits de Lascaux ⁽²⁾ (M.A.N., n° inv. 83461). L'intérêt de cette photographie de Ray Delvert, datant de la découverte, est qu'on y voit encore les résidus charbonneux présents dans la cuvette et prélevés par la suite pour analyse (fig. 3). Les traits gravés visibles sur le manche ont été interprétés par plusieurs auteurs. Breuil y voyait une corne et deux oreilles stylisées ; Glory "des empenes de traits de chasse" ; ils ont été en tout cas à plusieurs reprises rapprochés d'autres signes présents sur les parois de la grotte (Leroi-Gourhan, 1979, pp. 356 et 360).

Récipient. Plusieurs godets en pierre portent des décors gravés ou même, dans certains cas, sculptés (de Beaune, 1987, p. 85-91). Nous ne présenterons ici, à titre d'exemple, qu'un gros récipient en calcaire découvert par Hauser et retrouvé par Peyrony à Laugerie-Haute (Musée National de Préhistoire). Sa provenance stratigraphique est

(2) Pour une description précise de cette magnifique lampe publiée à maintes reprises, nous renvoyons le lecteur à notre publication sur les lampes où il trouvera une ample bibliographie concernant ce document (de Beaune, 1987, pp. 177-178).



malheureusement inconnue. Il est très volumineux puisqu'il mesure 44,5 cm sur 30 cm et sa cuvette a un diamètre variant de 15 à 13,5 cm (fig. 4). La margelle et les flancs sont ornés d'un grand quadrupède (cheval ?), la ligne dorsale de l'animal marquant la limite de la cuvette.

Godet à ocre. Il existe quelques exemplaires décorés de ce récipient d'un genre particulier, qui ne se distingue des autres récipients que par la présence de colorant dans sa cavité. Le spécimen présenté ici a été trouvé par Chadourne à l'abri Casserole (Musée de l'Homme, coll. Kelley, ex-coll. Chadourne, n° D.38.23.3586). Il est probablement solutréen. Ce petit godet de calcaire a été entièrement façonné, comme l'attestent de nombreuses stries de raclage sur toute sa surface (fig. 1 n° 5). Quelques traces noires sur une partie de sa cuvette permettent de supposer qu'il a pu servir occasionnellement de godet à couleurs (Kelley, 1939, p. 215). Il présente de nombreuses incisions profondes à profil en V sur la margelle, les flancs et le revers (on en compte 44).

OBJETS ACTIFS

Percuteur. Les galets ayant servi de percuteurs sont très nombreux sur les sites paléolithiques mais rares sont ceux qui présentent un décor gravé. Il est possible aussi qu'ils n'aient pas toujours fait l'objet d'une observation fine et attentive. Il est significatif que le percuteur présenté ici, provenant des fouilles de Passemard à Isturitz (M.A.N., n° inv. 75155), soit resté inédit alors que Passemard a cru publier la totalité du matériel décoré. Il provient de la couche E et date du Magdalénien IV. Il est en grès et a été utilisé aux deux extrémités ; l'une d'entre elles porte même quelques traces de "lustré", comme si elle avait également servi en percussion posée (fig. 2 n° 2). Ce galet à section

triangulaire présente des traits gravés sur ses trois faces. Sur l'une, on distingue une tête de cheval d'où partent plusieurs lignes dorsales ; sur la deuxième, des traits enchevêtrés dont certains évoquent des crinières et sur la troisième, une tête d'animal indéterminé à museau carré (fig. 2 n° 2 et fig. 5). On peut signaler un autre percuteur portant un décor bien plus remarquable. Il s'agit d'un galet provenant du Magdalénien moyen de Gazel (Salèles-Cabardès, Aude), trouvé et publié par D. Sacchi (1984, p. 31 et 1986, p. 137, 139, fig. 124 et pl. VII), qui présente sur une face un aurochs et des traits apparemment inorganisés et sur l'autre un ours surchargé de deux lignes croisées ; quelques traces sur les bords des faces évoquent un usage passif en plus de l'usage en percuteur. On peut se demander si les percuteurs décorés ne seraient pas plus nombreux. Il serait en fait bien utile de réexaminer bon nombre de galets publiés pour leur décor et qui portent peut-être des traces de percussion à leurs extrémités.

Molette. Le seul exemple de molette décorée que nous ayons trouvée provient de la grotte d'Isturitz (M.A.N., n° 83889). Il s'agit d'un petit galet blanc de grès dur trouvé par R. de Saint-Périer dans le Gravettien. Il porte six encoches profondes régulièrement disposées deux à deux sur l'un des flancs utilisé antérieurement, comme l'atteste son poli d'usure (fig. 2 n° 5). Si la molette avait été réutilisée après la réalisation des encoches, celles-ci présenteraient forcément des angles émoussés. Comme l'avait remarqué R. de Saint-Périer, ce galet a aussi servi sur une de ses faces (Saint-Périer, 1952, p. 136, fig. 75 n° 6).

Lissoir et/ou retoucheur. Un galet de schiste provenant du Magdalénien IV de la grotte d'Isturitz (M.A.N., coll. Passemard, n° inv. 75165)

Fig. 2. — 1, "mortier", Le Soucy, Museum d'Histoire naturelle de Toulouse, coll. de Bracquemont et Masson ; 2, percuteur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75155 ; 3 et 4, compresseurs, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83889 ; 5, molette, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83889 (clichés S.A. de Beaune).

Fig. 2. — 1, "mortar", Le Soucy, Museum d'Histoire naturelle de Toulouse, coll. de Bracquemont and Masson ; 2, hammer, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75155 ; 3 and 4, compressors, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83889 ; 5, muller, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83889 (pictures S.A. de Beaune).

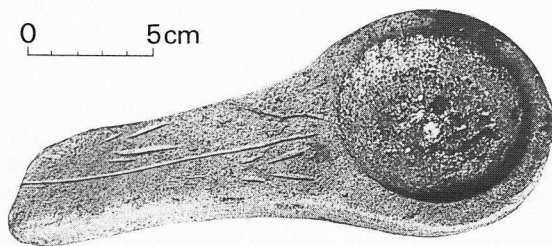


Fig. 3. — Lampe, Lascaux, M.A.N., n° 83461 (cliché R. Delvert).

Fig. 3. — Lamp, Lascaux, M.A.N., n° 83461 (picture R. Delvert).

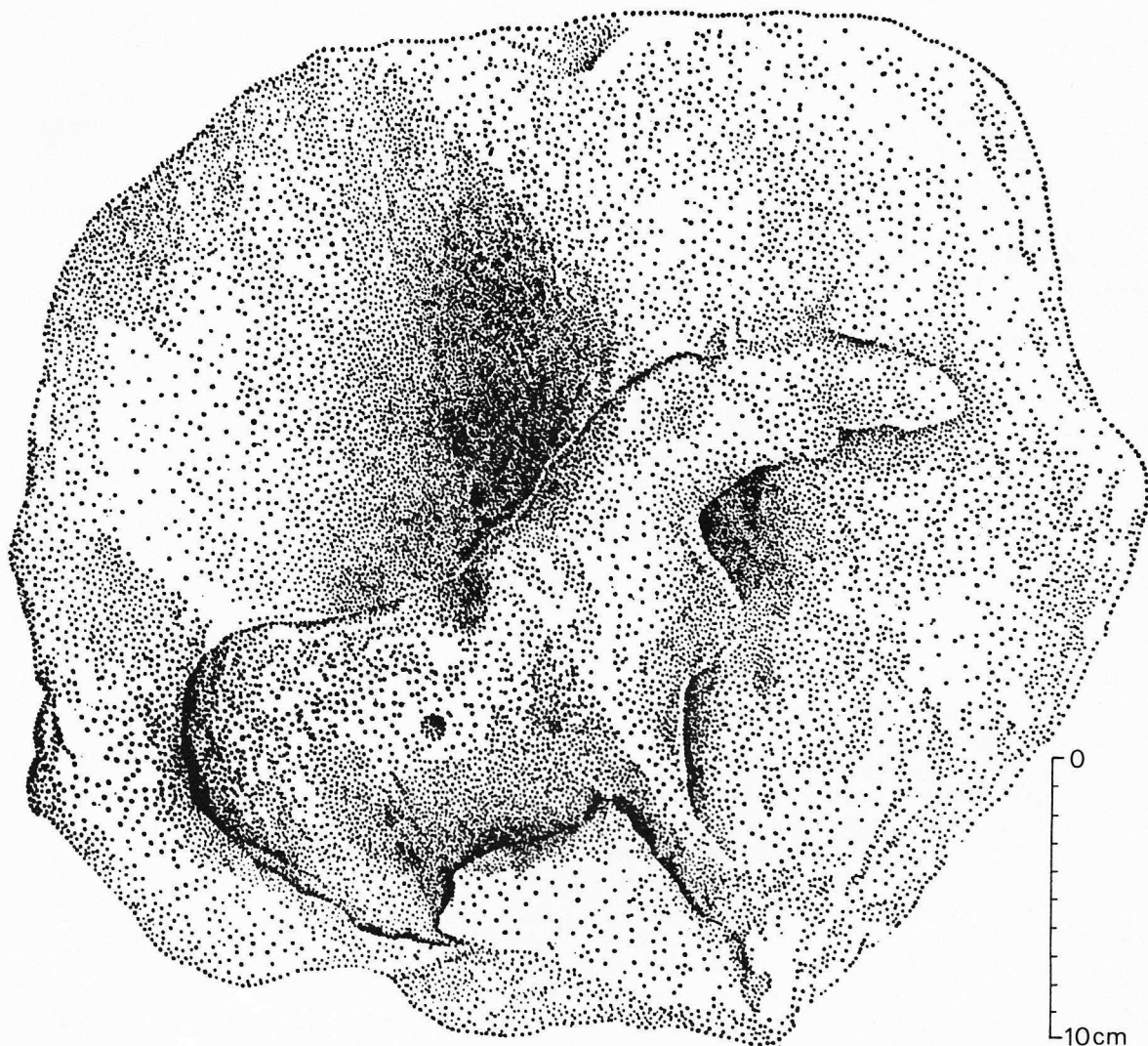


Fig. 4. — Récipient, Laugerie-Haute, Musée National de Préhistoire (dessin du musée).

Fig. 4. — Bowl, Laugerie-Haute, Musée National de Préhistoire (museum drawing).

semble avoir eu plusieurs usages : en "frottoir" ou lisseur comme l'attestent des traces d'usure et de "lustré" sur l'un des bords et peut-être aussi en "retoucheur" car les traces de raclage visibles à l'extrémité d'une des faces ne semblent pas en relation avec la gravure (fig. 6). La face où se trouvent les traces d'utilisation présente des traits gravés indéchiffrables parmi lesquels on peut reconnaître peut-être une oreille et une corne d'animal ⁽³⁾. Sur l'autre face, qui ne porte pas de trace d'utilisation, se trouve la gravure d'un che-

val dont la photographie a été publiée par Passe-mard (1944, pl. XXXVII) mais dont aucun relevé n'a été fait à notre connaissance. Il ne s'agit pas d'un animal acéphale comme la photographie de Passe-mard pouvait le suggérer. Le déroulé permet de voir la tête (fig. 6 a).

(3) Il faut préciser qu'à côté de cette gravure se trouve un dessin en brun qui a été exécuté au stylo bille et n'a rien à voir avec la gravure ! Nous ne l'avons bien entendu pas reproduit sur le relevé.

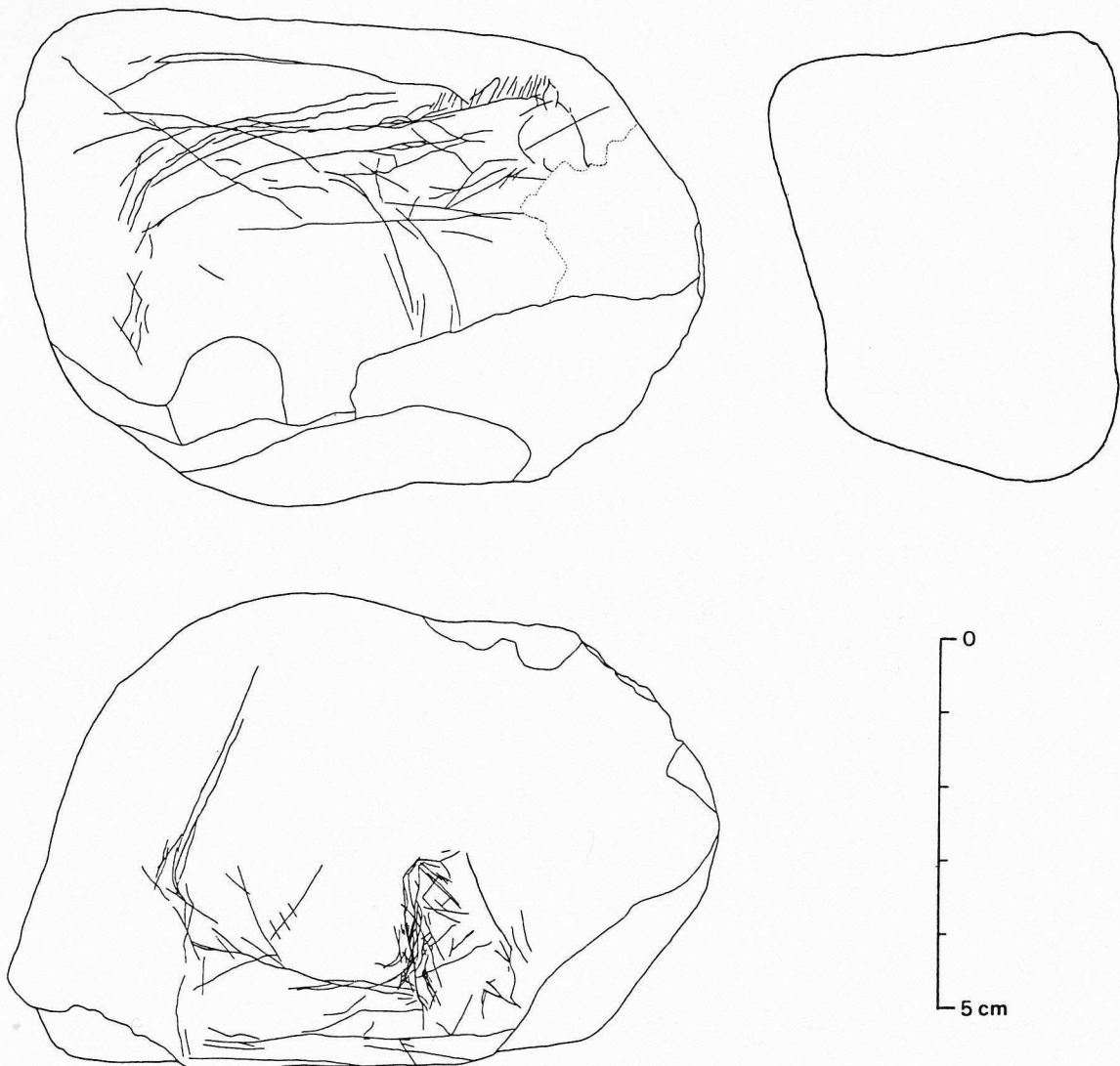


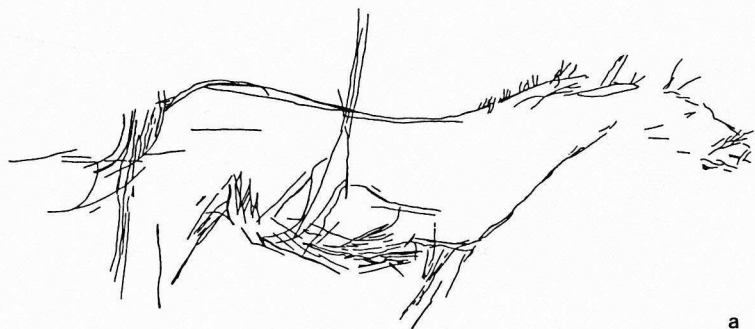
Fig. 5. — Percuteur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75155 (relevés S.A. de Beaune).

Fig. 5. — Hammer, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75155 (drawings S.A. de Beaune).

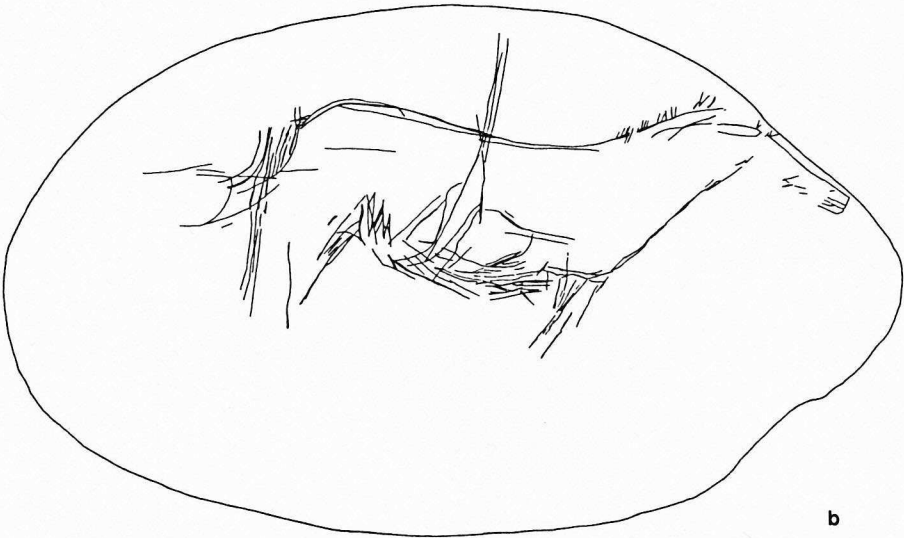
Pilon. Nous n'avons reconnu avec certitude aucun galet paléolithique ayant pu servir de pilon, à l'exception d'un seul exemplaire dont la forme est très proche de celui des pilons-battoirs polynésiens mais qui ne porte pas de décor (de Beaune, 1989, pp. 52-54). Nous avons cependant remarqué dans les collections de Laussel (Musée d'Aquitaine, fouilles Lalanne, probablement Périgordien supérieur) un galet allongé de roche microcristalline, de section presque quadrangulaire, portant de nombreuses traces de percussion sur les facettes de son

extrémité pointue. Il s'agit d'un outil composite ayant probablement servi entre autres de percuteur ou de pilon, ou des deux à la fois. Ses arêtes émoussées sont entaillées de nombreuses encoches ; de plus, de fines stries et des traits gravés, toujours perpendiculaires à l'axe de l'objet, sont visibles en maints endroits (de Beaune, sous presse).

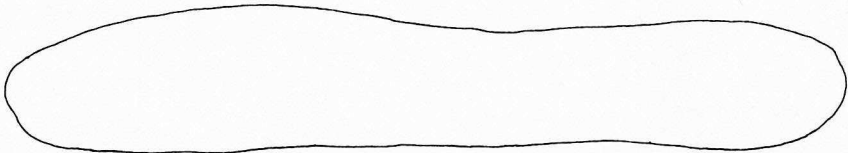
Grattoir. Un galet allongé de schiste provenant de la grotte de Gourdan (M.A.N., coll. Piette, n° inv. 48464) présente à une de ses extrémités



a



b



c



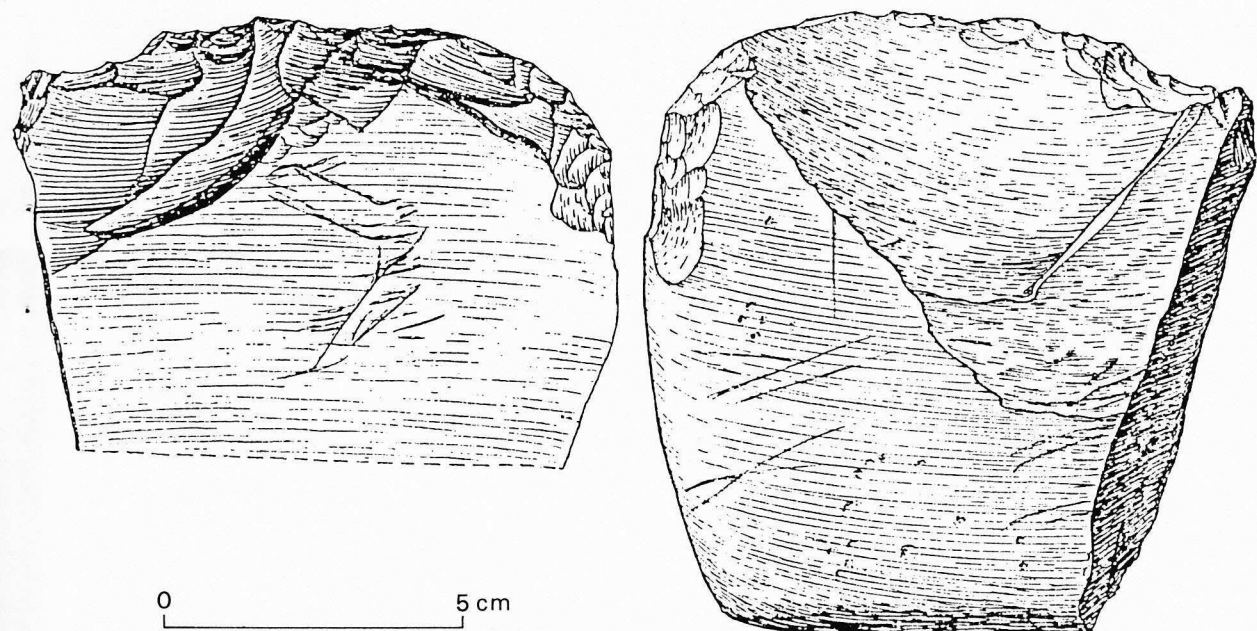


Fig. 7. — Tranchet, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 84874 (Saint-Périer, 1952, p. 105 et 154).

Fig. 7. — Anvil-cutter, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 84874 (Saint-Périer, 1952, p. 105 et 154).

Fig. 6. — "Lissoir", Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 75165 (relevés S.A. de Beaune).

Fig. 6. — "Smoothing-tool", Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 75165 (drawings S.A. de Beaune).

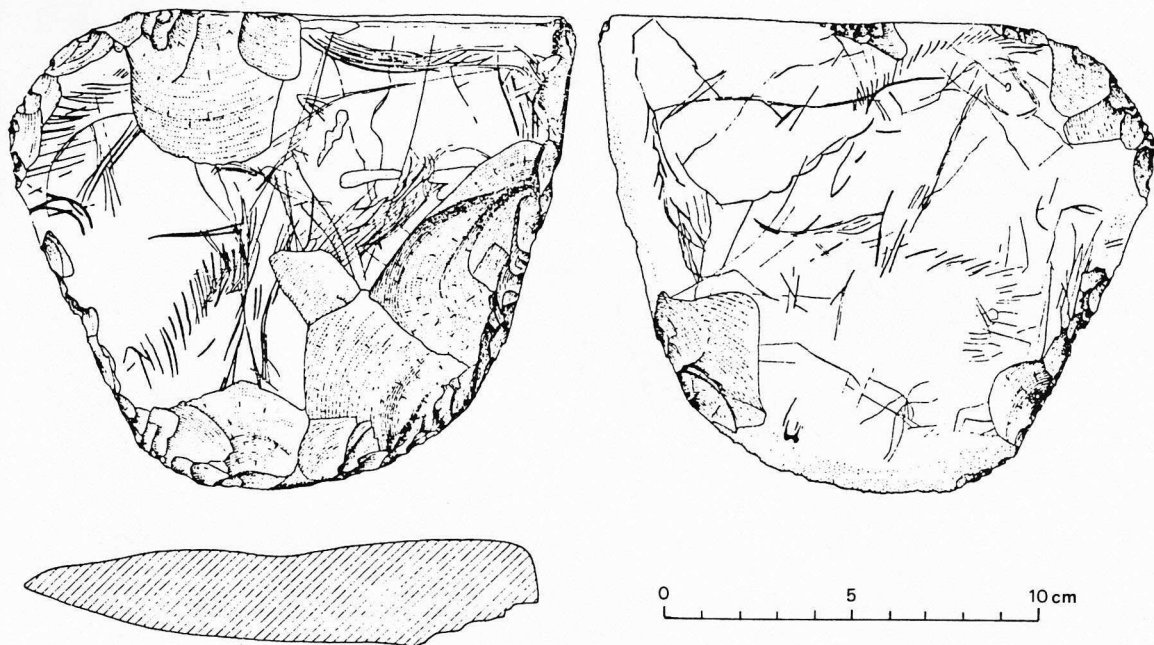


Fig. 8. — Coin, Enlène, Musée de Pujols, Montesquieu-Avantès (Bégouën et Clottes, 1979).

Fig. 8. — Wedge, Enlène, Musée de Pujols, Montesquieu-Avantès (Bégouën and Clottes, 1979).

une cassure retouchée et des traces d'émoussé qui évoquent un usage comme grattoir (fig. 1 n° 3). Cependant, d'après A. Roussot (comm. orale), il pourrait aussi s'agir d'un "chasse-lame" ; en effet, si le galet n'est retouché qu'à une extrémité, il présente quelques traces de percussion à l'autre extrémité. Il se peut aussi qu'il ait servi occasionnellement de percuteur à cette extrémité. Ce galet présente un décor géométrique qui a été rapproché par Breuil du décor des galets aziliens (cité par Chollot, 1964, p. 89). On peut aussi rapprocher cet objet d'un galet gravé de la couche 2 de la grotte de La Vache (galet CXXI) publié par Nougier et Robert (1971, p. 41) : il s'agit du même décor mais ses dimensions sont plus grandes et couvrent la totalité du galet.

Tranchet. Une "sorte de tranchet massif" a été publié à deux reprises par R. de Saint-Périer dans sa monographie d'Isturitz, d'une part en tant qu'outil et d'autre part en tant qu'objet d'art mobilier (1952, p. 105 et 154). Il provient du Gravetien de la salle d'Isturitz (M.A.N., n° 84874). Ce gros galet en quartzite (?) a un bord taillé sur les deux faces par grands enlèvements larges (fig. 7).

Ce bord a ensuite été retouché et "sa base est polie, ce qui témoigne d'un autre usage" (*ibid.*, p. 103). Saint-Périer signale, sur une face, un "renne bramant" et "une figure bien vague" qui pourrait être "une grosse tête humaine avec un œil rond, sans cou et un bras" ; sur l'autre face, "un mauvais cheval, tourné à gauche, à face étroite, ..." (*ibid.*, p. 155). L'hypothèse de Saint-Périer, selon laquelle les Aurignaciens auraient ramassé une pièce taillée moustérienne pour la décorer est nécessairement fautive puisque le décor est antérieur aux enlèvements et aux retouches.

OUTIL INTERMÉDIAIRE

Coin. R. Bégouën et J. Clottes ont publié un galet gravé d'un cheval et d'un bison provenant de la grotte d'Enlène (1979). Il s'agit d'un galet de grès datant du Magdalénien moyen dont les retouches ont entamé le décor (fig. 8). On voit donc que le décor avait perdu toute importance au moment où le galet a été façonné en outil. La partie active serait le côté le plus étroit, qui correspond à la crinière et à la tête du bison. D'après

les auteurs, cet outil a pu servir de "coin". Ils formulent deux hypothèses : "soit le galet gravé a été sciemment détruit, ce qui implique la reconnaissance d'une valeur spirituelle que l'on s'attache à faire disparaître ; soit, au contraire, qu'il

n'ait pas eu la moindre valeur de cet ordre, peut-être avec le passage du temps, et qu'il ait été repris pour être utilisé comme un vulgaire outil". Comme Begouën et Clottes, nous pensons que la seconde hypothèse est la plus plausible.

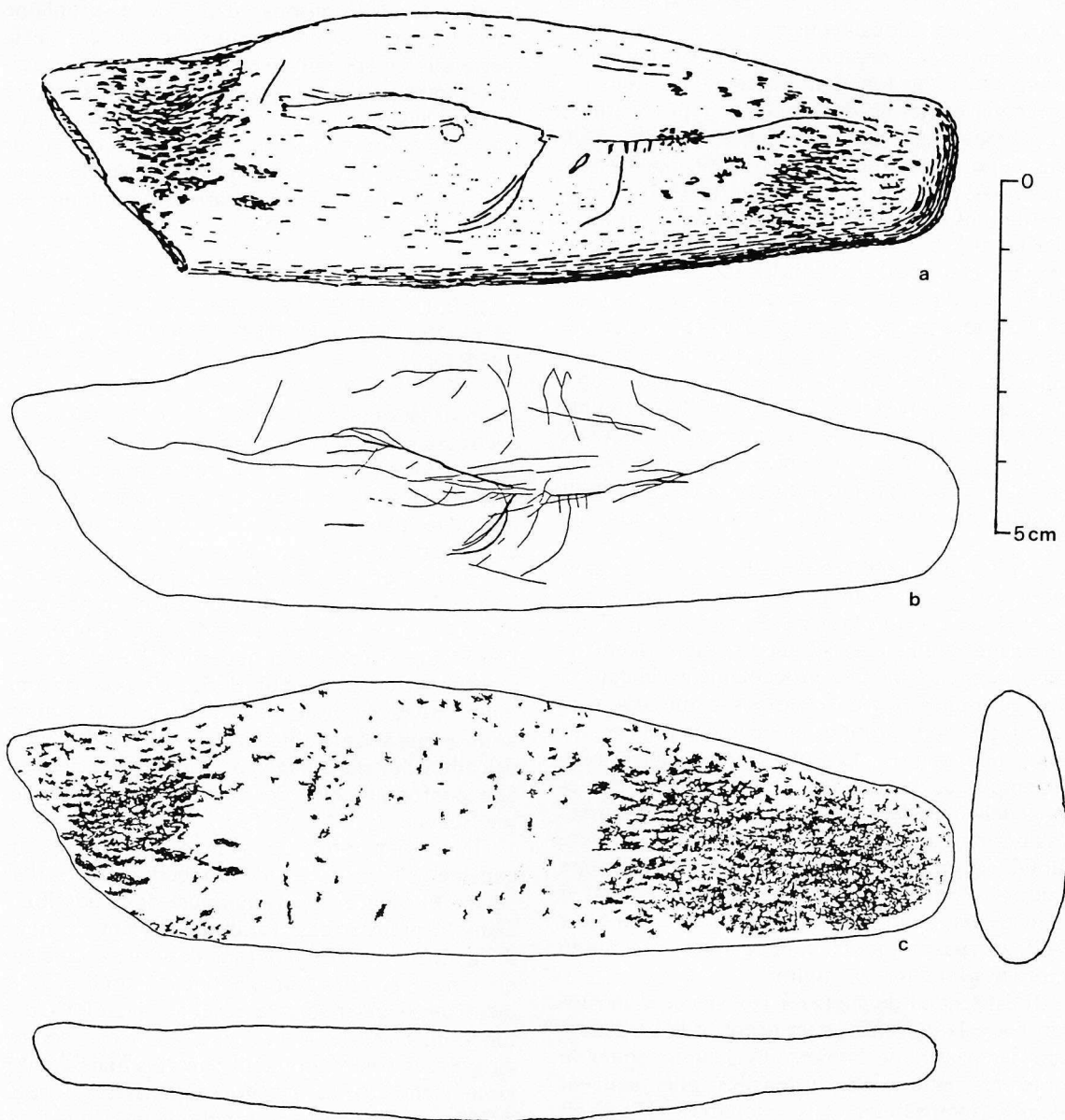


Fig. 9. — Compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer n° 84857. a, relevé Saint-Périer (1952, p. 68) ; b, traits gravés ; c, traces d'impacts (b et c, relevés S. A. de Beaune).

Fig. 9. — *Compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 84857. a, Saint-Périer drawing (1952, p. 68) ; b, engraved traces ; c, impact traces (b and c, drawings S. A. de Beaune).*

OUTIL DE CARACTERE INDÉTERMINÉ, ACTIF OU PASSIF.

Compresseur, retouchoir, "enclume type Isturitz". Il s'agit d'outils portant des traces de percussion à l'extrémité de l'une ou de leurs deux faces. Ils ont été baptisés dans la littérature "retouchoirs", "compresseurs", "aiguillonnages", "cousoirs", etc. Nous avons commencé leur étude systématique et comptons éclaircir par des expérimentations leur fonction. En attendant, nous les désignons du terme de "enclume type Isturitz", adopté en raison de l'abondance de ces outils dans cette grotte (de Beaune, 1989, pp. 38-40), mais nous conserverons dans ce texte l'une des appellations traditionnelles lorsque nous aurons à citer un auteur. L'exemple que nous avons choisi provient précisément d'Isturitz (M.A.N., n° inv. 84857) et daterait du Gravettien. Ce galet de schiste présente des cupules d'usure à chacune des extrémités de ses faces et, dans la zone centrale dépourvue de traces de percussion, de nombreux traits gravés (fig. 9b et c). R. de Saint-Périer (1952, p. 68) y voyait une tête d'ours mais son relevé est très discuté ; nous n'avons pu retrouver l'oeil qu'il fait figurer sur son dessin et la ligne du museau est en réalité discontinue (fig. 9a).

On voit que les types d'outils représentés sont assez variés, mais la proportion d'exemplaires décorés varie selon le type. Sans doute l'échantillonnage examiné est-il réduit, mais même si des spécimens ont très probablement échappé à nos recherches, il n'en reste pas moins que certains types sont proportionnellement plus représentés que d'autres. Les types présentant le plus d'exemplaires décorés semblent être les lampes et les godets d'une part, les "enclumes type Isturitz" d'autre part, dont un très grand nombre a été publié tant en France qu'en Espagne et en Europe centrale. Pour les autres catégories d'objets, il s'agit d'exemplaires isolés dont la fonction n'est d'ailleurs pas toujours connue avec exactitude (mortier, pilon, par exemple).

Il est tentant de suggérer l'existence d'un rapport entre la présence d'un décor et le caractère, actif ou passif, de l'objet. On peut invoquer le caractère statique des ustensiles plus souvent décorés (lampes et godets, enclumes - s'il s'agit bien d'enclumes), qui les prédisposeraient davantage que des objets actifs "mobiles" (molettes, pilons, etc.) à recevoir un décor. Mais il convient de ne pas être ici trop péremptoire puisque les pilons polynésiens, par exemple, sont très souvent richement décorés à leur sommet alors qu'il

s'agit d'ustensiles actifs (Garanger, 1967).

On pourrait aussi se demander si le caractère précaire de l'objet n'influe pas sur la présence ou non d'un décor. mais ce critère de précarité, utilisé par A. Leroi-Gourhan et repris dernièrement par B. et G. Delluc pour classer les objets utilitaires en os ⁽⁴⁾, ne nous paraît pas devoir être retenu pour deux raisons : d'une part le problème de la précarité se pose moins dans le cas de la pierre que de l'os puisqu'elle semble moins fragile ; d'autre part, nous sommes loin de connaître avec précision l'usage des objets présentés ici (c'est du reste l'objet des recherches que nous menons par ailleurs) et nous ne sommes donc pas à même de juger de leur caractère prolongé ou précaire.

AMBIGUÏTÉ DES TRACES POUVANT ÊTRE DES DÉCORS OU DES TRACES D'UTILISATION

Pour un objet "d'art mobilier" ou de parure, le décor constitue l'élément significatif. Il en est, en fait, la "fonction", même si on n'en connaît pas la finalité : rituelle, esthétique, décorative, etc. En revanche, pour les objets dont on sait qu'ils ont eu par ailleurs une fonction utilitaire - même si on ignore parfois laquelle - se pose la question de savoir *quand* on est véritablement en présence d'un décor. Il existe en effet des cas ambigus où l'on ignore si l'on est en présence d'un aménagement fonctionnel ou d'un décor. Ce type d'ambiguïté existe du reste pour l'art pariétal : ainsi, nous avons abordé ailleurs le problème de l'identification des mouchages de torches qui peuvent être confondus avec des graffitis ou des signes (de Beaune, 1987, p. 53-54).

Il convient donc dans un premier temps de considérer le problème de la reconnaissance d'un décor. Plusieurs cas d'ambiguïté sont possibles. Dans le premier cas, l'ambiguïté vient de notre difficulté à identifier l'origine des traces visibles : on ignore si elles ont été faites intentionnellement ou si elles sont le résultat aléatoire d'une fonction. Dans le second cas, les traces peintes ou gravées sont bien intentionnelles mais l'ambiguïté vient du fait que nous ignorons s'il s'agit d'éléments décoratifs ou fonctionnels. Un troisième cas est représenté par les objets présentant un

(4) Communication au Colloque international d'Art mobilier, Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987, sur le décor des objets utilitaires.

trou de suspension mais l'ambiguïté vient ici du fait que nous ignorons s'il s'agit d'objets de parure ou d'outils destinés à être suspendus.

Nous allons reprendre les cas d'ambiguïté énumérés et les illustrer par des exemples.

1) DÉCOR INTENTIONNEL OU TRACES D'UTILISATION ?

Le problème d'identification de certains traits gravés ambigus dont on ne sait s'il s'agit de traces d'usure ou de gravure intentionnelle a déjà été abordé par Lorblanchet et Welté (1987, p. 38) (5). Nous allons commenter plusieurs exemples de telles ambiguïtés.

Il y a d'abord le cas de certaines traces visibles sur le revers de divers lampes et godets. Ce sont des traits fins gravés enchevêtrés qui peuvent être aussi bien des décors gravés indéchiffrables comme on en connaît sur certaines plaquettes que des traces de raclage produites par frottement répété sur une surface dure présentant des aspérités (de Beaune, 1987, p. 86).

De même, certains outils de silex, de grès ou de quartzite portent sur leur partie corticale des traits gravés dont l'origine est ambiguë ; citons comme exemple un outil massif en grès quartzite d'Isturitz datant du Moustérien "antérieur au typique" (M.A.N., n° inv. 83896). Saint-Périer considère les stries comme des stries glaciaires (1952, p. 247), mais elles ne nous semblent pas assez parallèles pour être interprétées comme telles et pourraient bien être des traits gravés (fig. 10 et 11 n° 1).

On peut présenter comme autre exemple une plaquette de marne provenant du Magdalénien V

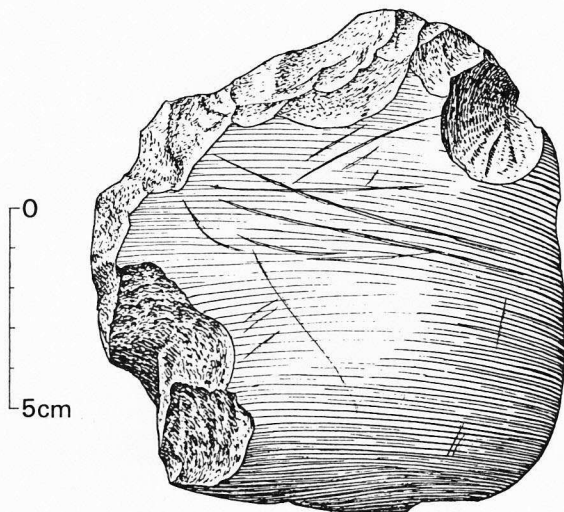


Fig. 10. — Outil moustérien, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83896 (Saint-Périer, 1952, p. 247).

Fig. 10. — *Mousterian tool, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83896 (Saint-Périer, 1952, p. 247).*

de la salle d'Isturitz (M.A.N., fouilles Passemard, n° inv. 75161). A notre connaissance, ce document n'a pas été publié par Passemard mais il est signalé dans l'inventaire de Chollot-Varagnac (1980, p. 397). Cette plaquette présente deux types de vestiges. D'une part, les deux faces présentent un incontestable décor gravé (fig. 11 n° 2) : sur l'avvers, un animal acéphale considéré comme cheval dans le catalogue du musée (6) et, sur le revers, une tête peut-être à rapprocher de certaines figurations humaines bestialisées (7)

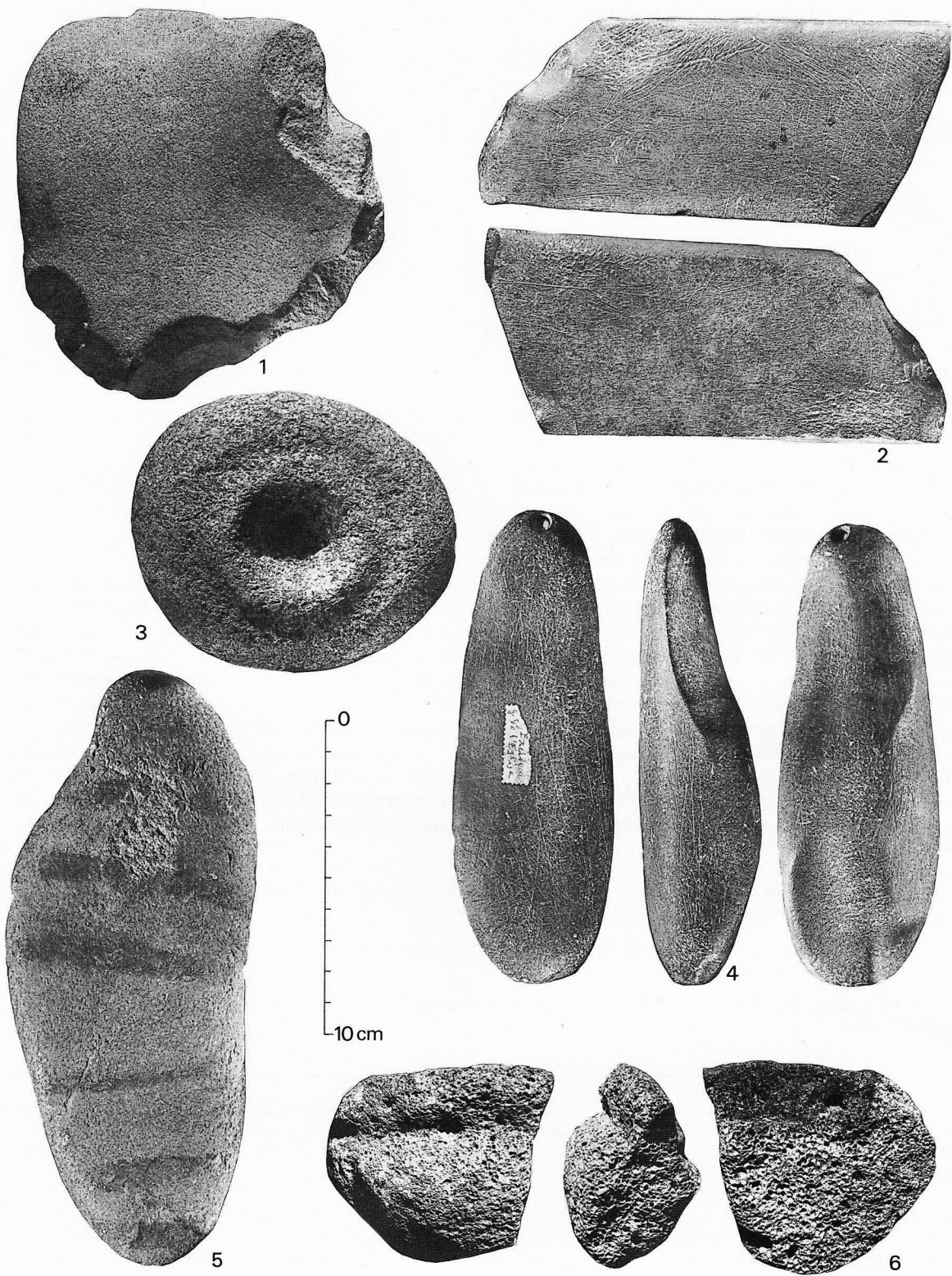
(5) Bouvier a également souligné au Colloque international d'Art mobilier (Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987) qu'il y a souvent confusion sur les os entre gravures et traces de décarnisation.

(6) L'objet ne semble pas avoir été cassé postérieurement à l'exécution de la gravure de l'animal et il s'agit donc bien d'un animal représenté volontairement de façon incomplète.

(7) Notre relevé, contrairement à l'usage, ne présente pas le revers en vis-à-vis de l'avvers, de façon que la tête figurée apparaisse à l'endroit.

Fig. 11. — 1, outil moustérien, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83896 ; 2, enclume, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 75161 ; 3, "mortier", Laugerie-Basse, M.A.N., coll. Giro, n° 54304 ; 4, "pendeloque-outil", grotte de l'Eglise, Excideuil, M.A.N., coll. Capitan ; 5, enclume, Le Mas d'Azil, M.A.N., coll. Piette, n° 83652-197 ; 6, lampe, grotte Blanchard, La Garenne, coll. Allain, réf. SM L₁ C₂ (clichés S. A. de Beaune).

Fig. 11. — 1, *mousterian tool, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83896* ; 2, *anvil, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 75161* ; 3, *"mortar", Laugerie-Basse, M.A.N., coll. Giro, n° 54304* ; 4, *"pendant-tool", Eglise Cave, Excideuil, M.A.N., coll. Capitan* ; 5, *anvil, Le Mas d'Azil, M.A.N., coll. Piette, n° 83652-197* ; 6, *lamp, Blanchard cave, La Garenne, coll. Allain, ref. SM L₁ C₂ (pictures S. A. de Beaune).*



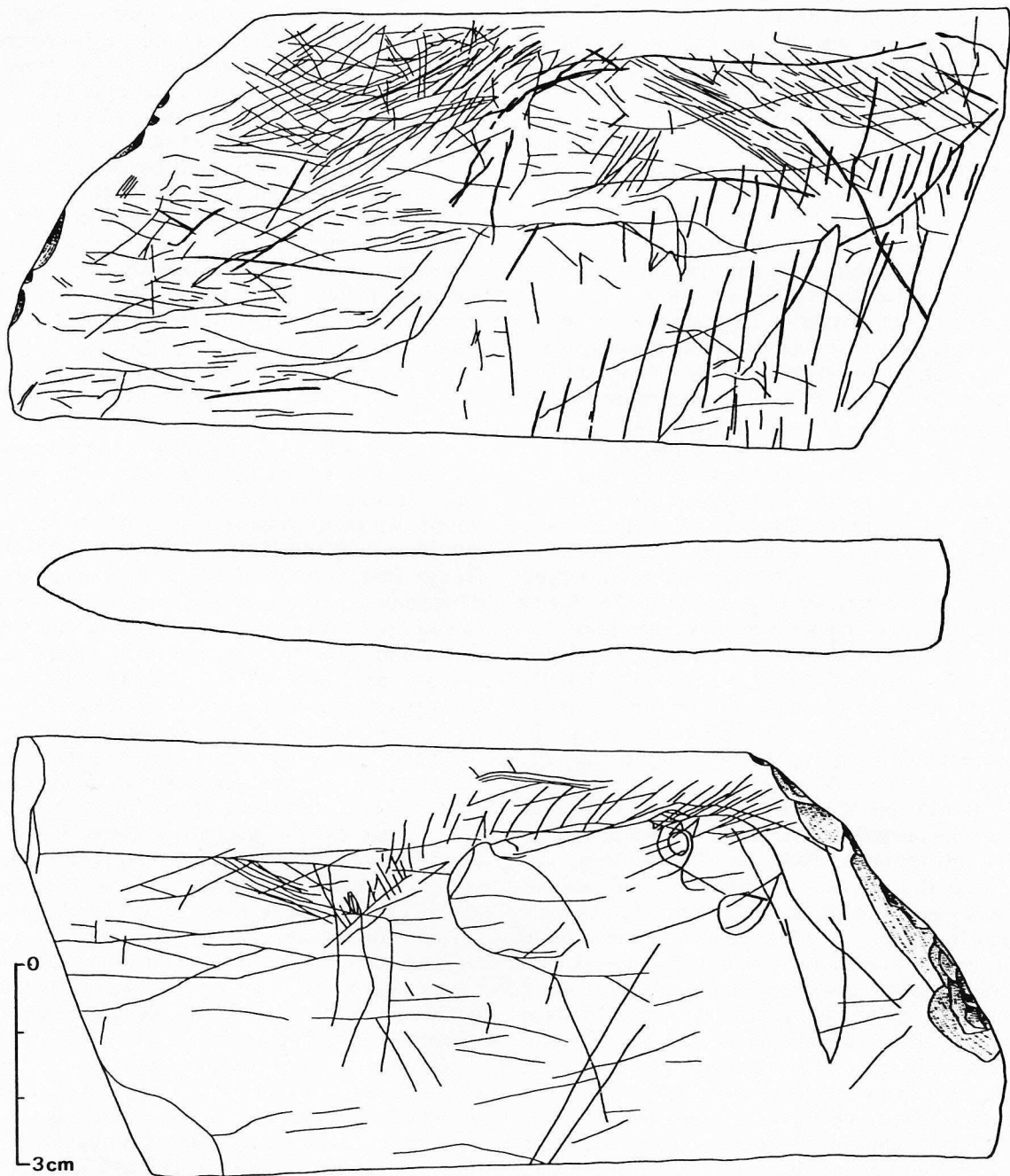


Fig. 12. — Enclume, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 75161 (relevés S. A. de Beaune).

Fig. 12. — Anvil, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 75161 (drawings S. A. de Beaune).

(fig. 12). D'autre part, à côté de ces décors, on remarque un certain nombre de traces d'utilisation : l'avvers porte de très nombreux impacts de percussion, qui ont fini par former une cupule semblable à celle que l'on observe sur certaines "enclumes type Isturitz" ; le revers porte les mêmes traces mais moins abondantes. L'avvers présente de plus de nombreuses traces de colorant rouge qui ne semblent pas en relation avec le décor gravé. Enfin, l'un des bords longitudinaux et l'un des bords transversaux présentent un poli d'usure très important ainsi que des traces de colorant, indiquant peut-être que la plaquette a servi à cet endroit à enduire de colorant un solide souple tel que du cuir ou de la peau. Par ailleurs, des traits gravés se superposant au piquetage et à l'arrière-train de l'animal de l'avvers évoquent des traces de raclage fonctionnel mais on ne saurait dire quelle activité les a produites. On ne peut pour l'instant que constater leur ambiguïté.

D'autres exemples sont encore plus ambigus. C'est le cas d'un petit ustensile provenant de la grotte de Gourdan (M.A.N., coll. Piette, n° inv. 48432). Ce galet de schiste, qui a manifestement servi à une de ses extrémités d'"enclume type Isturitz", présente le long de l'un de ses bords longitudinaux une série de très fines traces de raclage que l'on pourrait aussi interpréter comme des traits gravés (fig. 1, n° 2) ; à moins qu'il faille y voir des traces de préparation de surface, hypothèse que la surface naturellement lisse de la roche rend il est vrai assez suspecte (fig. 17, n° 2).

Dans le même ordre d'idée, Clottes, Giraud et Servelle ont publié trois galets de calcaire à grain fin provenant de l'abri du Cuzoul, Vers, Lot (Magd. I) et portant des stigmates d'une activité humaine et plus particulièrement des stries mais dont on ignore si "elles résultent d'une activité utilitaire ou artistique" (1986). Les traces d'utilisation observées sur le premier galet sont assez variées : plages lisses, brillantes, plus sombres que la surface naturelle du galet et qui paraissent résulter du frottement prolongé du galet avec un matériau souple ou dur et à grain fin ; cannelures associées à de nombreuses stries fines et à des cupules de choc ou de pression ; plages piquetées et écaillages qui correspondent à un usage banal en percuteur ; stries peut-être liées à une utilisation en "compresseur". Le second galet, mince et plat, présente des plages polies sur ces deux faces planes ; une abrasion bifaciale qui a créé aux deux extrémités un double biseau dont les méplats sont couverts de stries obliques. Les deux faces portent des stries groupées par fais-

ceaux et de minuscules cupules de choc ou de pression. Le troisième galet a une extrémité tronquée qui a été aménagée par retouches. L'arête qui sépare la face inférieure du galet et la cassure transversale est fortement émoussée par frottement. Des stries sont visibles sur cette arête et dans la moitié inférieure du galet, où elles sont groupées en faisceaux. On en observe aussi sur l'autre face, parallèles au bord gauche du galet. Des trois galets étudiés et considérés par les auteurs comme des outils, seul le premier mérite, selon eux, d'être assimilé à une oeuvre d'art. Peut-être a-t-il été privilégié parce que ses traces, semblant moins systématiques que dans les autres cas, paraissent moins être le résultat d'une action mécanique répétée. Nougier et Robert signalent également, dans la publication des galets de La Vache, plusieurs cas ambigus de stries d'utilisation ou de gravure (1971).

On peut isoler un autre cas particulier de traits ambigus. Il s'agit des traits gravés nombreux et superposés que l'on peut rapprocher de traces de sciage. Ainsi, un fragment de galet de schiste provenant du Magdalénien IV d'Isturitz (M.A.N., fouilles Passemard, n° inv. 77175D) et qui a servi d'"enclume type Isturitz", présente, du côté de la cassure, des traces qui pourraient être interprétées comme des traits gravés ; au revers, on observe des traits similaires mais cette fois davantage parallèles au bord de la cassure (fig. 1 n° 4). La présence à Isturitz de deux autres "enclumes" présentant d'incontestables traces de sciage permet de supposer que nous sommes ici en présence de traces d'usage comparables. Ces deux ustensiles sont gravettiens (M.A.N., coll. Saint-Périer, n° inv. 83889). Le sciage a été achevé sur l'exemplaire en schiste (fig. 2, n° 4) et seulement ébauché sur celui en marne (fig. 2, n° 3). On peut donc en conclure que nous sommes probablement en présence de traces de sciage dans le premier cas aussi ; mais on ne dispose pas toujours, comme ici, d'exemplaires de référence permettant de lever l'ambiguïté.

Un dernier type de vestiges ambigus est constitué par des cupules dont on ignore s'il s'agit de cupules décoratives ou de cupules d'usage. On ne connaît pas l'usage des blocs à cupules tels que celui de l'abri Reverdit, présenté ici à titre d'exemple, et ils ont été jusqu'à présent considérés comme des objets d'art par analogie avec les cupules que l'on trouve en art pariétal. Cet exemplaire, en calcaire (Musée National de Préhistoire, fouilles Delage), date du Magdalénien III. Il présente des traces de percussion dans les cupules mais elles ont pu être formées aussi bien

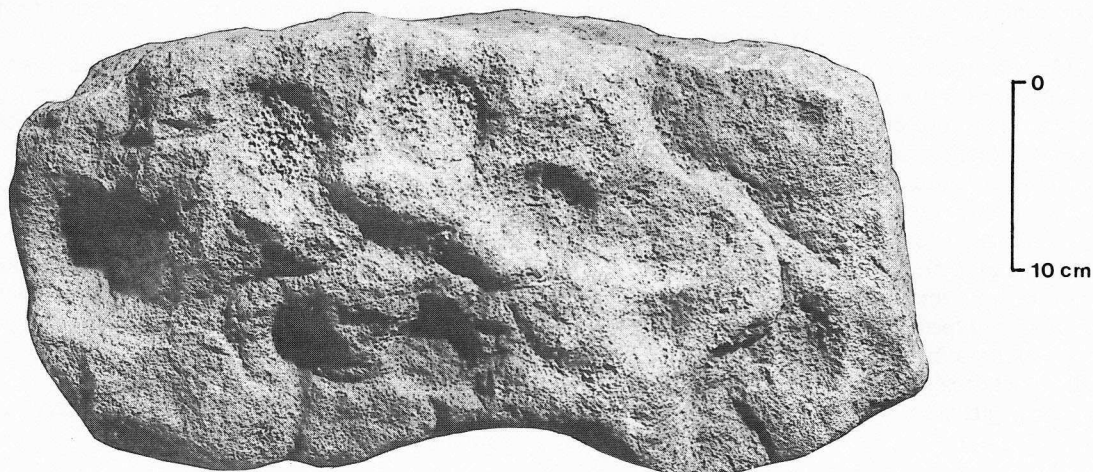


Fig. 13. — Bloc à cupules, abri Reverdit, Musée National de Préhistoire (cliché S. A. de Beaune).

Fig. 13. — *Block with depressions, Reverdit rock-shelter, Musée National de Préhistoire (picture S. A. de Beaune).*



Fig. 14. — Pierre à piler les noyaux de dattes, Mauritanie (cliché J.D. Strich, CRA-CNRS).

Fig. 14. — *Stone used to pound date-stones, Mauritania (picture J.D. Strich, CRA-CNRS).*

par piquetage de fabrication que par concassage d'une matière animale ou végétale quelconque à l'aide d'un percuteur (fig. 13). On peut rapprocher ces blocs à cupules d'ustensiles mauritaniens destinés à piler les noyaux de dattes (fig. 14). Ici les cupules sont formées par l'usage, par une "percussion punctiforme multiple", les noyaux étant concassés à l'aide d'une "molette de concassage" (Roux, 1986). Les traces semblent identiques à ce que nous aurions après façonnage des cupules par piquetage. Signalons par ailleurs, et dans le même ordre d'idée, que s'il existe bien au Brésil des blocs à cupules utilitaires servant à casser les noix (quebra-cocô), André Prous nous a signalé qu'il existait également des blocs à cupules n'ayant pas d'usage pratique particulier et jouant

un rôle décoratif (*in litteris*, 24 février 1987). On les distingue des premiers par le fait que la surface dans laquelle sont creusées les cupules est convexe et non concave mais les cupules sont bien identiques. Il n'est donc pas impensable d'imaginer l'existence d'objets de même forme mais ayant eu des valeurs ou même des fonctions différentes.

Après avoir vu plusieurs cas de traces ambiguës dont on ne sait si elles sont intentionnelles ou non, considérons maintenant le cas des traces gravées ou peintes qui ont bien été faites intentionnellement mais dont on ignore s'il s'agit d'éléments décoratifs ou fonctionnels.

2) TRACES INTENTIONNELLES DÉCORATIVES OU FONCTIONNELLES ?

Les outils peints ou enduits d'ocre ne sont pas rares. Citons comme exemple un "retouchoir" en os portant des traces de peinture provenant d'un niveau aurignacien du Vogelherd (Hahn, 1986, p. 102). Dans une couche aurignacienne de la grotte de Geissenklösterle, J. Hahn nous a également signalé un grattoir à museau dont toute la face dorsale a été peinte à l'ocre rouge (comm. pers.). L'objet a pu travailler sur une surface enduite d'ocre mais cela n'explique pas l'absence d'ocre sur l'autre face qui ne porte que quelques traces infimes. Cela n'explique d'ailleurs pas non plus l'abondance de ce colorant, dont l'outil est littéralement "tartiné". Citons aussi un grattoir enduit d'ocre rouge brunâtre du Cap-Blanc (Magdalénien III) trouvé par R. Peyrille, qui fouillait le site pour le compte de G. Lalanne en 1909, et conservé dans les collections du Musée d'Aquitaine. L'épaisseur de l'ocre atteint 5,5 mm sur les flancs de la lame (fig. 15). Peut-être peut-on mettre ceci en relation avec l'utilisation de l'ocre attestée chez différents peuples et notamment chez les Eskimo pour plusieurs usages : par exemple, on enduit les os frais d'ocre avant de les travailler pour éviter qu'ils ne glissent trop dans la main⁽⁸⁾.

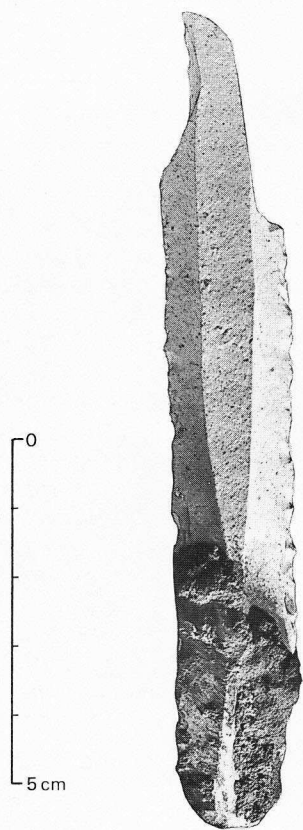


Fig. 15. — Grattoir peint, abri du Cap-Blanc, Musée d'Aquitaine, coll. Lalanne (cliché A. Roussot).

Fig. 15. — *Painted endscraper, Cap-Blanc rock-shelter, Musée d'Aquitaine, coll. Lalanne (picture A. Roussot).*

(8) A ce propos, il est intéressant de rapporter un fait attesté chez les Touaregs (Casajus, 1987, p. 74 et 281) : les femmes s'enduisent le visage d'ocre rouge dans certaines occasions (lors des déménagements ou lorsqu'elles rendent visite à une femme en couche) ; les explications données sont à la fois prophylactiques et rituelles (protection contre le soleil et contre les mauvais esprits). On voit donc qu'il peut y avoir ambiguïté même pour les utilisateurs ; à plus forte raison pour l'ethnologue ou le préhistorien.

On peut aussi citer le cas de certaines cannelures qui ont pu servir à la suspension mais qui, parfois, semblent plutôt constituer un décor car on voit mal comment il serait possible d'y fixer un lien. Sur un "mortier" en granite micacé de l'abri classique de Laugerie-Basse (M.A.N., coll. Girod, n° inv. 54304, Magdalénien moyen ou supérieur), un bourrelet délimitant la cuvette a été obtenu par piquetage d'une rigole circulaire profonde (fig. 11, n° 3). Cependant, l'objet ne présente aucune trace d'utilisation et son usage reste inconnu. Dans le même ordre d'idées, le godet de Milhac de Mazaud publié par L. Peyrille et non retrouvé présente, d'après la publication, deux cannelures ornant la margelle, de part et d'autre de la cuvette. Peyrille leur attribuait un rôle de support, mais, là encore, on voit mal comment des liens auraient pu y être fixés (Peyrille, 1950).

Une cannelure située cette fois sur le flanc de l'objet est visible sur un petit fragment de lampe en scorie volcanique provenant du Magdalénien IV de la grotte Blanchard à la Garenne (coll. J. Allain, réf. SM L₁C₂). L'objet est entièrement façonné et la cannelure horizontale a été aménagée sur le pourtour (fig. 11, n° 6). Contrairement aux exemples précédents, elle évoque bien un aménagement destiné à la suspension de l'objet (de Beaune, 1987, p. 221).

3) OBJET DE PARURE OU OUTIL DESTINÉ À ÊTRE SUSPENDU ?

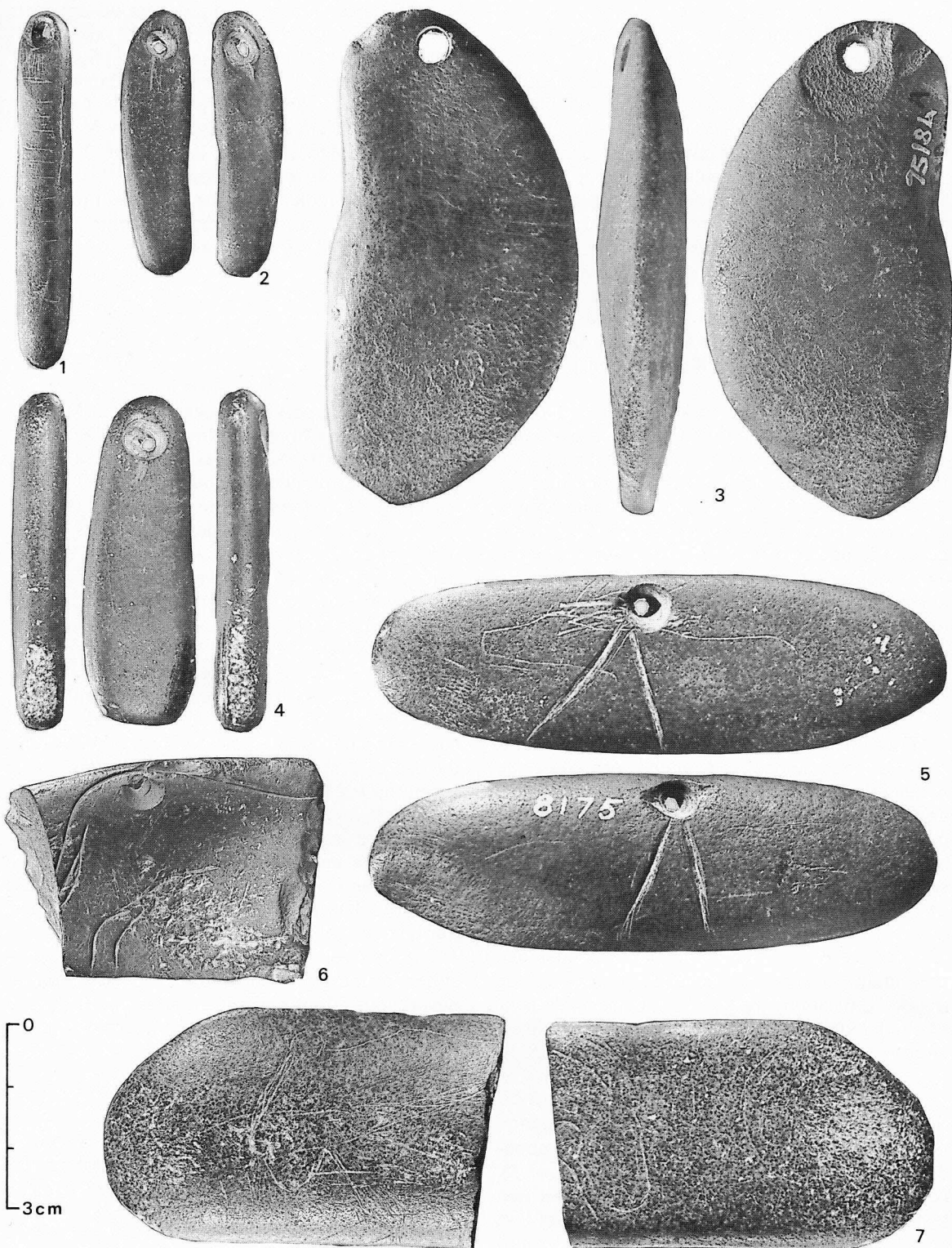
Pour illustrer un troisième et dernier cas d'ambiguïté, nous avons sélectionné une série de petits galets de la grotte d'Isturitz ayant servi ou non de "retouchoirs" et où l'on peut observer le passage progressif de la pendeloque au véritable outil. A l'exception du quatrième, trouvé par Passemard (M.A.N., n° inv. 75184), tous ces galets de schiste sont datés du Gravettien et proviennent des fouilles Saint-Périer (M.A.N., n° inv. 83888). Le premier est une véritable petite pendeloque présentant un décor encoché ne portant pas de traces d'utilisation (fig. 16 n° 1). La seconde petite pendeloque, qui n'a pas non plus été utilisée, ne présente pas, cette fois, de décor gravé (fig. 16 n° 2). La troisième porte des traces de percussion sur ses flancs, à l'extrémité opposée à la perforation (fig. 16 n° 4). Enfin, le dernier exemplaire porte des traces d'usure beaucoup plus abondantes, sur ses faces et ses flancs (fig. 16, n° 3), ce qui le rapproche davantage des ustensiles suspendus. On voit donc qu'il n'est pas toujours aisé de situer la frontière entre pendeloque et outil suspendu.

A une extrémité de cette chaîne, il est intéressant d'ajouter un outil composite provenant de la grotte de l'Eglise à Excideuil (M.A.N., coll. Capitain) et portant un trou de suspension (fig. 11, n° 4). Là, on peut difficilement considérer ce gros galet de schiste comme une pendeloque. Cet outil, datant probablement du Magdalénien V, d'après J.-J. Cleyet-Merle, a eu un usage actif et passif : actif, en percuteur à l'extrémité opposée à la perforation et en molette comme l'indiquent plusieurs facettes usées ; passif, en enclume comme l'attestent plusieurs plages de traces d'impacts.

Par ailleurs, il faut évoquer l'existence de certaines pendeloques qui ont manifestement eu à la fois un rôle esthétique et un rôle fonctionnel, mais peut-être pas au même moment. Présentons à ce propos une pendeloque de La Madeleine dont la perforation a un emplacement curieux par rapport aux traces d'usure (M.A.N., coll. Lartet et Christy, n° inv. 8175). Cette pendeloque présente, sur l'avvers, une tête d'animal gravée⁽⁹⁾ surmontée d'un signe en chevron et, sur le revers, le même signe en chevron (fig. 16, n° 5). La superposition des différentes étapes d'utilisation de ce galet plat de schiste est très nette et permet d'en reconstituer la chronologie. Sur l'avvers, on a d'abord gravé la tête d'animal, puis le galet a été perforé, la perforation interrompant la ligne de cou de l'animal. Le signe en chevron a ensuite été gravé à partir de la perforation, la superposition du chevron à l'animal est nette (fig. 17, n° 1). Enfin l'utilisation du galet à son extrémité semble postérieure à la réalisation du décor, ceci étant d'ailleurs plus clair sur le revers où les traits gravés en chevron présentent un aspect légèrement émoussé sans doute dû à l'utilisation en "lisseur". Il faut signaler que la perforation ne semble présenter aucune trace d'usure par frottement mais il n'est pas certain qu'un lien laisse des traces sur un matériau aussi dur que ce schiste.

Après avoir envisagé les différents cas possibles d'ambiguïté entre traces d'utilisation et décor, nous allons maintenant nous placer dans le cas où l'objet présente manifestement des traces de l'une et de l'autre.

(9) Cette tête, est interprétée comme tête de cervidé par Chollot-Varagnac (1980, p. 351). On peut signaler, à titre anecdotique, que Lartet et Christy ont d'abord publié le revers de cette pendeloque magdalénienne et se sont rendu compte ensuite que l'avvers portait une tête d'animal gravée, ce qui les a obligés à rajouter le dessin de l'avvers dans le texte (1875, p. 44-45, pl. V).



INTERACTION FONCTION/DÉCOR

Quand l'existence d'un décor est bien reconnue, intervient le problème de l'interaction entre celui-ci et la fonction de l'objet. Plusieurs cas sont en effet possibles : le décor peut être contemporain de l'utilisation de l'objet, antérieure ou postérieure à elle.

1) DÉCOR ET UTILISATION SONT CONTEMPORAINS

Le décor est alors en relation avec l'utilisation de l'ustensile, rehaussant sa valeur en l'embellissant ou en lui donnant une dimension spirituelle. On peut distinguer deux grandes catégories d'ustensiles de ce type selon qu'ils ont été façonnés avec soin ou utilisés à l'état brut ⁽¹⁰⁾.

Ustensiles façonnés

Pour les objets entièrement façonnés et, de surcroît, décorés on peut se demander si certains d'entre eux n'avaient pas un rôle cérémoniel plutôt que purement fonctionnel. On imagine mal en effet les Paléolithiques utiliser le propulseur de Bédeilhac orné du faon aux oiseaux. Il est vrai que Pierre Cattelain a montré que certains propulseurs décorés tels que ceux des Trois-Frères conservés au Musée de l'Homme portaient des traces d'utilisation (1986).

Parmi les ustensiles en pierre façonnés et décorés, il faut aussi évoquer la série de belles lampes décorées déjà publiées par ailleurs (de Beaune, 1987, p. 85-91). Citons, parmi les plus célèbres, la fameuse lampe de La Mouthe. Le bouquetin gravé sur son revers a été à plusieurs reprises comparé à celui qui se trouve dans la salle de la Hutte et qui mesure 0,80 m de longueur (Rivière, 1901, p. 513, fig. 4) ; on en a même fait un exemple traditionnel de rapprochement entre art pariétal et art mobilier (Roussot, 1969-1970)

mais ce rapprochement stylistique nous laisse sceptique.

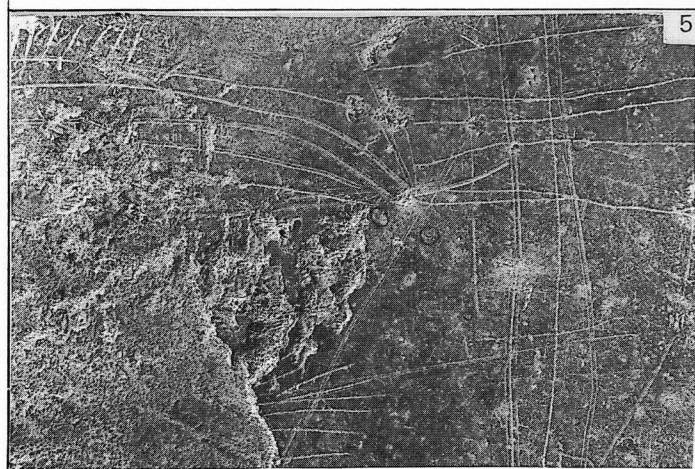
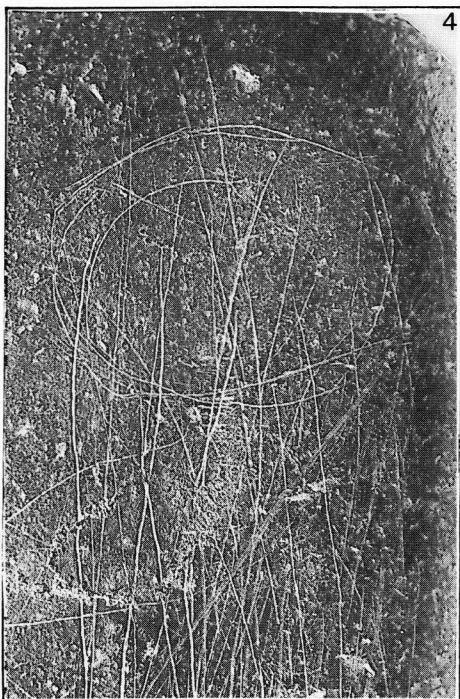
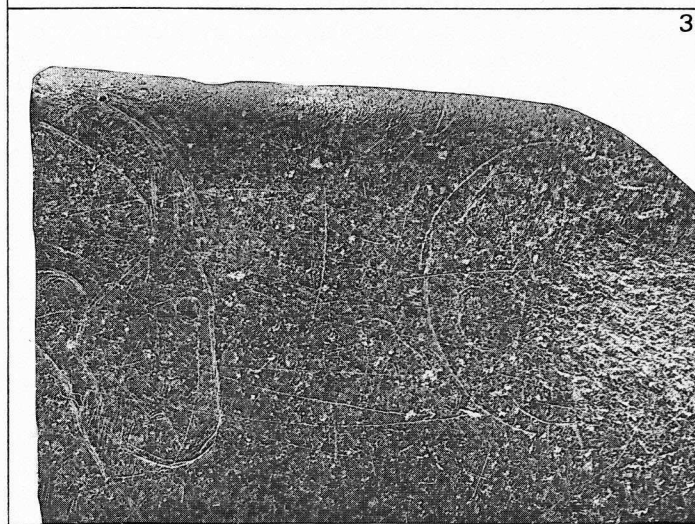
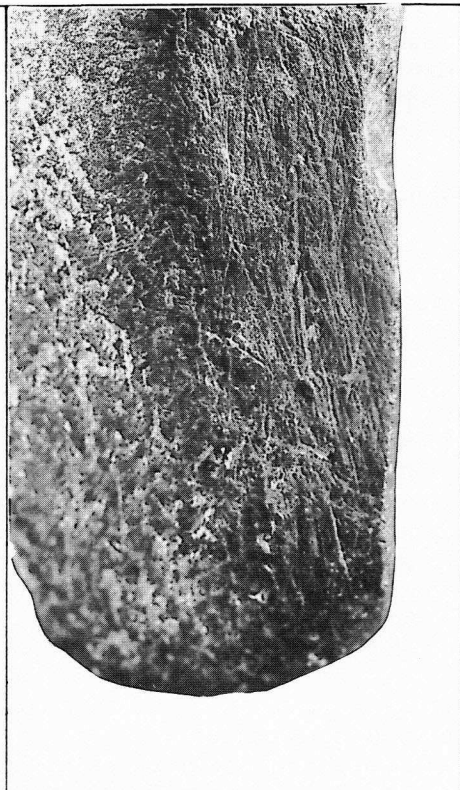
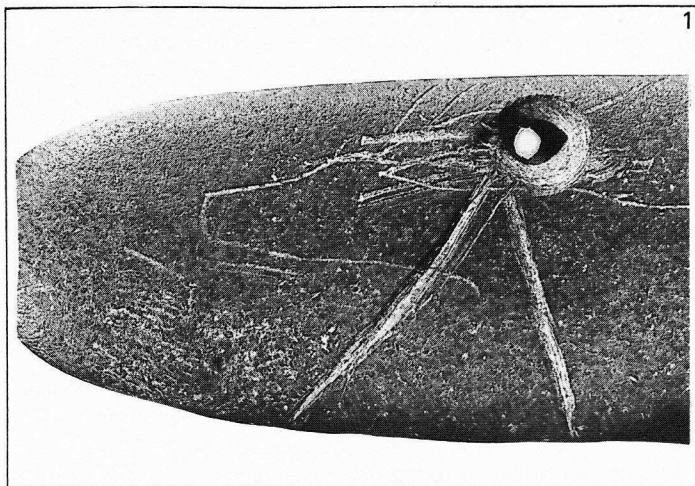
Les deux catégories principales de décors sur les lampes sont constituées par, d'une part, les signes, le plus souvent associés à la présence d'un manche sculpté (2 exemplaires de Gabillou ; Les Scilles, main schématisée pour Saint-Périer ; Le Bois du Roc ; Laugerie-Basse ; Le Serpent ; Laugerie-Haute ; Lascaux) ; d'autre part, les animaux, entiers ou limités à la tête (La Mouthe, tête de bouquetin ; Le Pilier, tête de renne ? ; Teyjat, tête d'animal indéterminé ; Thévenard ; tête d'animal indéterminé ; La Madeleine, tête d'animal, quadrupède et autre animal acéphale ; Laugerie-Haute, cheval ?). On peut signaler aussi l'existence de trois documents ornés de cannelures mais nous avons vu que celles-ci peuvent aussi constituer un élément fonctionnel (Le Soucy, Milhac de Mauzac, La Garenne), d'une lampe portant deux rainures gravées au revers (Laugerie-Haute) et d'une lampe ornée d'une cupule sur l'avvers de son manche. D'autres documents portent des décors géométriques complexes (Le Rocher de la Caille, La Chaire à Calvin, etc.), des traits gravés isolés et des décors indéchiffrables (graffitis). Dans ces deux derniers cas, nous avons vu plus haut qu'on pouvait se demander si ces "décors" n'étaient pas en fait des traces de raclage produites par frottement de l'objet sur un support dur et rugueux, hypothèse d'autant plus vraisemblable que la plupart de ces traces se situent au revers des lampes et godets ⁽¹¹⁾.

En ce qui concerne les lampes décorées et munies d'un manche façonné, nous avons constaté que les décors géométriques sont associés aux manches quadrangulaires tandis que les décors animaliers sont associés aux manches triangulaires. Mais le nombre de lampes entrant dans cette catégorie est faible et il s'agit peut-être d'un hasard. Cependant, si cette association s'avérait

(10) On peut regretter à ce sujet que B. et G. Delluc n'aient tenu compte que de la première catégorie d'objets utilitaires décorés lors de leur communication au Colloque international d'Art mobilier de Foix, novembre 1987.

Fig. 16. — 1 et 2, pendeloques, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83888 ; 3, pendeloque utilisée, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75184 ; 4, pendeloque utilisée, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83888 ; 5, pendeloque, La Madeleine, M.A.N., coll. Lartet et Christy, n° 8175 ; 6, enclume, Le Mas d'Azil, M.A.N., coll. Piette, n° 47272 ; 7, compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 (clichés S. A. de Beaune) (page gauche).

Fig. 16. — 1 et 2, pendants, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83888 ; 3, used pendant, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75184 ; 4, used pendant, Isturitz, M.A.N., coll. Saint-Périer, n° 83888 ; 5, pendant, La Madeleine, M.A.N., coll. Lartet et Christy, n° 8175 ; 6, anvil, Le Mas d'Azil, M.A.N., coll. Piette, n° 47272 ; 7, compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 (pictures S. A. de Beaune) (left page).



réelle, il faudrait penser qu'il y a eu "mise en page" du décor sur l'objet et donc que le choix du sujet s'est fait en fonction de la forme du support plutôt qu'en fonction de son signifié. Il aurait dans ce cas une signification plutôt décorative que symbolique ou rituelle.

Si l'on suppose que le décor de ces objets est en relation avec l'utilisation de l'ustensile, dont il rehausse la valeur, on doit s'attendre à le trouver sur une partie visible en cours de fonctionnement. Or, le décor n'est pas toujours dans la zone passive ni dans la zone visible. Si la plupart des lampes et godets présentent bien un décor situé sur l'avant du manche ou sur le flanc, on observe au moins un cas de décor gravé situé au fond de la cuvette, c'est-à-dire à l'emplacement de la graisse et de la mèche. Il s'agit de la "lampe" en grès rouge de Thévenard publiée par Bardon et Bouyssonie (1920, p. 303-305) malheureusement non retrouvée et dont la fonction n'a donc pu être confirmée (fig. 18). Quant aux cas de décors situés au revers, il s'agit le plus souvent de décors douteux — graffitis ou stries peut-être d'usure — déjà évoqués, à l'exception des rares représentations d'animaux (lampe de La Mouthe, par exemple).

Ustensiles non façonnés

Parmi les objets de pierre qui ont été utilisés sans aucun aménagement, on peut citer le cas de nombreux galets non façonnés mais utilisés et décorés. Il n'est pas toujours facile de reconstituer la chronologie relative de ces objets, l'utilisation semblant, dans certains cas, respecter le décor ou vice-versa. Contemporaines ou non, il y a, en tout cas, — et cela semble volontaire — des zones affectées à la fonction et d'autres au décor sans que l'on puisse observer de superposition.

Un bel exemple est donné par un galet de schiste du Magdalénien IV d'Isturitz (M.A.N.,

n° inv. 74775) ayant servi de "compresseur" et publié par Passemard (1922, p. 38, fig. 35). Le relevé publié est assez fidèle bien que Passemard ait supprimé les traits qu'il a jugés parasites (fig. 21 n° 1 et 2) ; il interprète la tête d'animal comme celle d'un castor alors qu'il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une tête de félin et même de lionne ; on peut d'ailleurs lui comparer la lionne des Combarelles ; sur le revers, l'animal représenté est plus ambigu, Passemard le considère comme un cheval, mais ce qu'il interprète comme une crinière pourrait bien figurer les cornes d'un bouquetin ; il est vrai que le museau n'est peut-être pas assez triangulaire pour un bouquetin (fig. 16

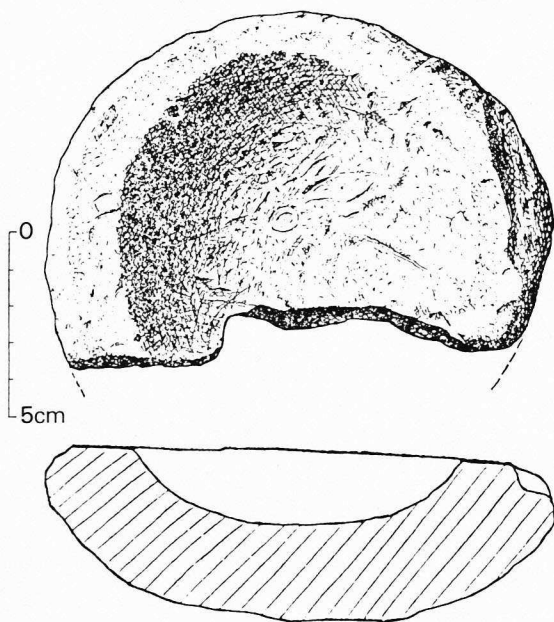


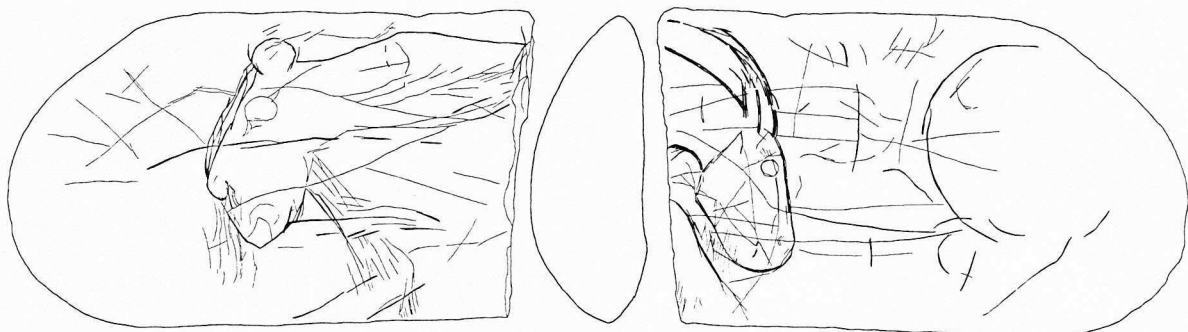
Fig. 18. — "Lampe", grotte de Thévenard (Bardon et Bouyssonie, 1920).

Fig. 18. — "Lamp", Thévenard Cave (Bardon and Bouyssonie, 1920).

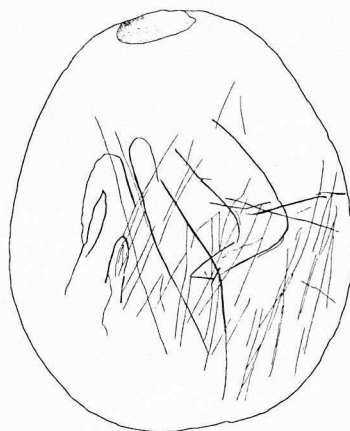
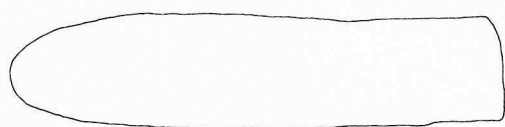
(11) Pour la description précise de tous ces documents, nous renvoyons à notre étude d'ensemble des lampes et godets (de Beaune, 1987).

Fig. 17. — Macrophotographies. 1, pendeloque, La Madeleine, M.A.N., coll. Lartet et Christy, n° 8175 ; 2, compresseur, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48432 ; 3, compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 ; 4, compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 77156 ; 5, enclume, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48140 W (clichés S. A. de Beaune).

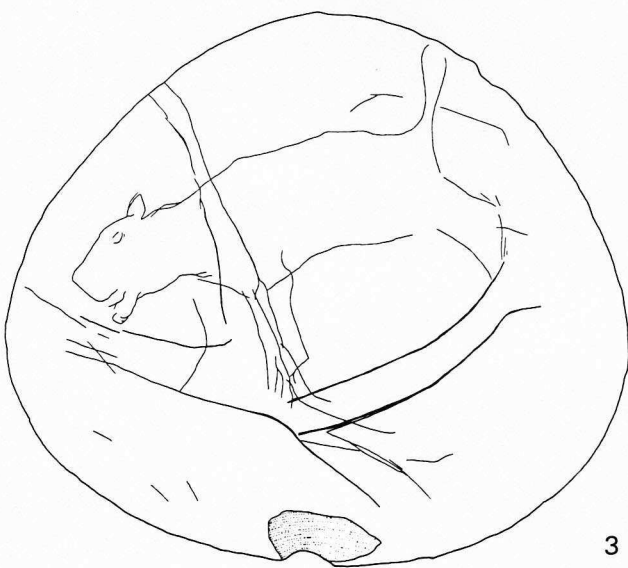
Fig. 17. — Photomacrophographies. 1, pendant, La Madeleine, M.A.N., coll. Lartet and Christy, n° 8175 ; 2, compressor, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48432 ; 3, compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 ; 4, compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 77156 ; 5, anvil, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48140 W (pictures S. A. de Beaune).



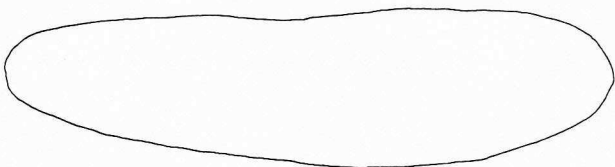
1



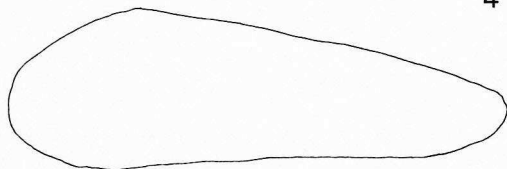
2



3



4



0 5 10cm



Fig. 20. — Enclume, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48140 W. a, traits gravés ; b, traces d'impacts (relevés S. A. de Beaune).

Fig. 20. — Anvil, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48140 W. a, engraved traces ; b, impact traces (drawings S. A. de Beaune).

Fig. 19. — Compresseurs. 1, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 ; 2, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48487 G ; 3, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48562 ; 4, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48566 (relevés S. A. de Beaune).

Fig. 19. — Compressors. 1, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 ; 2, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48487 G ; 3, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48562 ; 4, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48566 (drawings S. A. de Beaune).

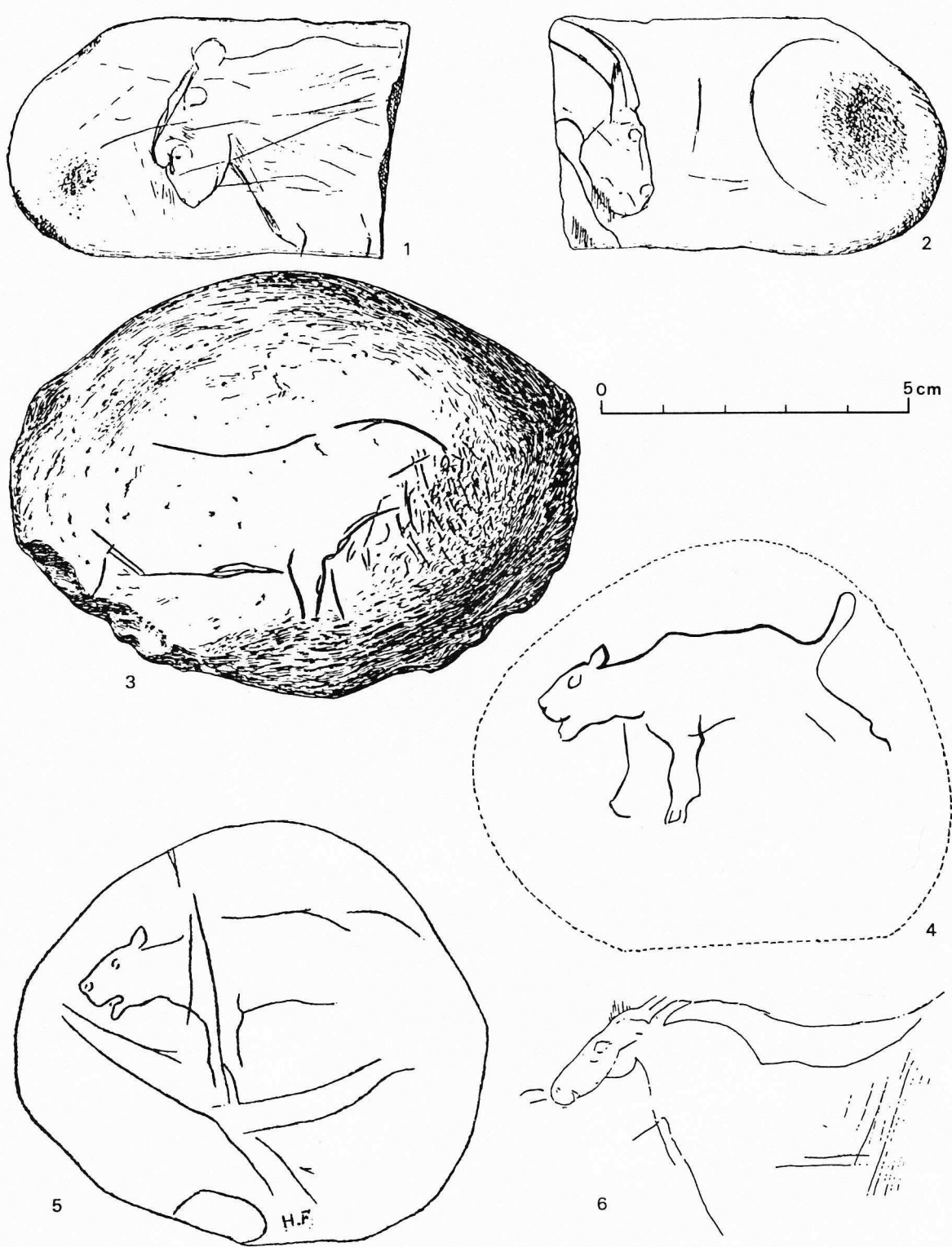


Fig. 21. — 1 et 2, compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 (Passemard, 1922, p. 38) ; 3, compresseur, Isturitz (Saint-Périer, 1936, p. 75) ; 4 et 5, compresseur, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48562 (4, Capitan, Breuil et Peyrony, 1910, pl. LXIII ; 5, Piette, 1904, p. 156 et 1907, p. 93) ; 6, compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75228 (Passemard, 1944, p. 42).

Fig. 21. — 1 and 2, compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74775 (Passemard, 1922, p. 38) ; 3, compressor, Isturitz (Saint-Périer, 1936, p. 75) ; 4 and 5, compressor, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48562 (4, Capitan, Breuil and Peyrony, 1910, pl. LXIII ; 5, Piette, 1904, p. 156 and 1907, p. 93) ; 6, compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 75228 (Passemard, 1944, p. 42).



Fig. 22. — Compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passenard, n° 75228. a et b, traits gravés ; c et d, traces d'impacts (relevés S. A. de Beaune).

Fig. 22. — Compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passenard, n° 75228. a and b, engraved traces ; c and d, impact traces (drawings S. A. de Beaune).

n° 7 et fig. 19 n° 1). On voit ici que les gravures sont parfaitement indépendantes des traces d'utilisation et on ne peut rien dire quant à leur chronologie relative (fig. 17 n° 3).

2) L'OBJET A D'ABORD ÉTÉ DÉCORÉ PUIS UTILISÉ

Dans le second cas, la superposition du décor et des traces d'utilisation atteste que l'objet a été décoré, puis utilisé. Il semble que cette situation soit beaucoup plus fréquente que l'inverse. A tel point par exemple que A. Sieveking a pu inclure dans la catégorie des plaquettes gravées les galets gravés et portant des traces d'utilisation en mettant en avant qu'il s'agit d'outils non manufacturés dont l'usage est le plus souvent postérieur à la décoration (Sieveking, 1987, p. 41). Ce qui revient à ne pas prendre en compte le fait qu'ils ont été utilisés. C'est là un choix d'autant plus imprudent que si le cas d'un décor postérieur à l'utilisation semble en effet plus rare, il n'en est pas moins attesté. Que des objets décorés soient utilisés – avant ou après l'apposition du décor – est de toute façon suffisamment significatif pour qu'on doive les distinguer des plaquettes gravées qui ne portent pas de trace d'usage.

Un exemple très caractéristique est fourni par le galet de grès publié par Bégouën et Clottes (1979) et déjà présenté. Le décor est bien antérieur à l'utilisation du galet puisque les retouches d'aménagement en outil ont entamé le contour des animaux gravés (fig. 8).

Une plaquette de marne de Gourdan ayant servi d'enclume constitue un bon exemple d'ustensile dont on peut reconstituer la chronologie relative. L'inventaire du musée n'indique malheureusement pas la provenance précise de cette plaquette (M.A.N., coll. Piette, n° inv. 48140 W). Tout d'abord un décor géométrique a été gravé ; puis la plaquette a été utilisée à son extrémité, ce qui a entraîné l'enlèvement d'une grande écaille ; ensuite, elle a été utilisée en enclume sur la totalité de la surface (fig. 20). On observe très nettement les plages de traces d'impacts situées sur les traits gravés et à l'emplacement du négatif de l'écaille (fig. 17 n° 5).

Deux autres exemples de galets décorés puis utilisés en enclume méritent d'être présentés. Tous deux proviennent du Mas d'Azil (M.A.N., coll. Piette). Le premier (n° inv. 83652-197), en calcaire, a été publié par Piette en 1896. Il s'agit d'un galet azilien au décor peint assez classique (fig. 11 n° 5). Ses grandes dimensions, atypiques, font cependant douter C. Couraud de son authen-

ticité (comm. pers.). Le second exemplaire, en roche siliceuse (n° inv. 47272), provient, d'après l'inventaire, de "l'assise à gravures sans harpon" ; d'après Chollot, il date du Magdalénien supérieur (1964, p. 323). Il est cassé et seul subsiste l'arrière-train d'un quadrupède, peut-être d'un bovidé, à longue queue (fig. 16 n° 6). Dans les deux cas, les traces d'impacts de percussion se trouvent sur le décor. Il semble donc, comme pour les exemples précédents, que le décor avait perdu toute signification au moment de l'utilisation fonctionnelle.

A ce propos, on peut se demander s'il existe des cas de destruction volontaire du décor. A notre connaissance, aucun cas n'est attesté avec certitude mais on peut cependant mentionner celui d'une petite "enclume type Isturitz" provenant du Magdalénien V de la grotte d'Isturitz et publiée par Saint-Périer (1936, p. 75). Ce petit galet de schiste orné d'un animal acéphale gravé a malheureusement disparu mais le dessin publié par Saint-Périer situe la zone active à l'emplacement exact de la tête de l'animal (fig. 21 n° 3). L'auteur précise que le galet a été utilisé postérieurement à la gravure, sans respecter la figure, dont la tête est couverte de traces de martelage. L'animal a-t-il toujours été acéphale, sa tête a-t-elle été détruite sciemment ou bien fortuitement ? S'il y a bien eu une tête, comme le dit Saint-Périer, seul un examen attentif de la pièce permettrait d'en décider.

Toujours comme exemple de décor antérieur à l'utilisation, on peut citer le cas d'un godet de calcaire provenant des fouilles de F. Bordes à Laugerie-Haute (Bordes, 1958) qui porte, sur son revers, deux profondes rainures sculptées (de Beaune, 1987, p. 187). D'après F. Bordes, il s'agissait sans doute d'un fragment de bloc gravé réutilisé en godet après la fracture. On aurait donc là dissociation complète entre la fonction de l'objet et la réalisation du décor.

3) L'OBJET A D'ABORD ÉTÉ UTILISÉ PUIS DÉCORÉ

Dans le troisième et dernier cas d'interaction fonction-décor, l'objet a d'abord été utilisé en tant qu'outil ou ustensile et a ensuite été décoré sans être réutilisé par la suite comme l'atteste la non-contamination du décor par des traces d'usure postérieures.

L'exemple le plus caractéristique est sans doute constitué par la molette de grès dur d'Isturitz déjà présentée plus haut (fig. 2 n° 5). Si la molette avait été réutilisée après la réalisation des encoches, celles-ci présenteraient des angles émoussés.

Dans d'autres cas, la superposition est moins nette. C'est ainsi qu'une plaquette de schiste d'Isturitz présente de nombreux traits gravés sur ses deux faces ainsi que des concentrations de traces d'impacts attestant son usage comme "enclume". On peut distinguer une tête de cheval sur chaque face. Si les zones décorées et utilitaires se chevauchent peu, on note cependant que quelques traits gravés passent par-dessus le piquetage. Cette plaquette, qui serait solutréenne (M.A.N., n° inv. 75228), a été publiée par Passemard (1944, p. 42) qui n'a dessiné qu'un des deux mauvais chevaux d'une des faces (fig. 21 n° 6) ; son relevé améliore d'ailleurs le cheval qui n'est pas si évident si on garde les traits parasites (fig. 22).

Nous avons évoqué plus haut l'existence de la lampe de Teyjat publiée par Bourrinet (1929) et présentant une tête d'animal indéterminé au revers et diverses têtes, queues et pattes enchevêtrées à l'avant. Or, nous avons eu la chance de retrouver ce document dans les collections du Field Museum of Natural History, Chicago. Si la tête d'animal du revers de cette lampe est très contestable (de Beaune, Roussot, White, 1988), ce document nous intéresse ici pour une autre raison. En effet, l'examen à la loupe binoculaire des traces de rubéfaction présentes dans le fond de la cuvette semble révéler qu'elles sont antérieures à la gravure. L'objet aurait donc été gravé après avoir été utilisé comme lampe. S'il n'y a aucun trait gravé sur le petit fragment comme cela semble être le cas ⁽¹²⁾, on peut même supposer que la lampe n'a été gravée qu'après la cassure. Il ne s'agirait alors pas d'une lampe gravée comme le pensait Bourrinet mais d'une lampe ordinaire dont un fragment aurait été réutilisé pour servir de support à un décor. Cette supposition appelle cependant une réserve car la description de Bourrinet, imprécise il est vrai, laisse entendre que les deux fragments ont été trouvés ensemble, ce qui signifierait que la lampe a été cassée peu de temps avant son abandon ou après, par tassement des terres. Si l'on admet cependant que le décor a bien été réalisé après cassure de la lampe, il n'y a aucun rapport entre l'usage comme lampe et le décor, le fragment décoré pouvant être assimilé à une simple plaquette légèrement concave.

Ce serait donc la situation inverse de celle du godet de Laugerie-Haute où c'est un fragment de bloc gravé qui aurait été reconverti en récipient. On aurait donc là deux exemples symétriques d'une dissociation complète entre la fonction de l'objet et la réalisation du décor.

Ces divers exemples, et peut-être plus particulièrement ceux de Laugerie-Haute et de Teyjat où il y a dissociation complète de la fonction et du décor avec cassure entre les deux étapes, suggèrent que la valeur cérémonielle ou artistique des décors ornant les ustensiles paléolithiques pouvait être éphémère et n'apparaître qu'après la perte de sa valeur fonctionnelle ou bien disparaître au profit de celle-ci.

EXISTENCE DE CONSTANTES

On peut se demander s'il existe des constantes dans le choix des décors. On peut imaginer, que, pour des raisons purement techniques telles que la "mise en page" ou bien pour d'autres raisons moins pragmatiques, tel type d'outil présente plus systématiquement tel décor. Pourquoi ne pas envisager aussi des associations symboliques en confrontant par exemple, les outils qui seraient de caractère féminin (meules, mortiers, lampes...) et ceux qui seraient plutôt masculins (harpons, sagaies...) avec les décors qu'ils présentent.

Comme nous l'avons déjà souligné, nous n'avons pas réalisé d'inventaire exhaustif des ustensiles de pierre utilisés et décorés. On peut cependant reprendre les deux catégories d'objets les plus étudiés pour examiner l'existence éventuelle de constantes.

Pour les lampes et godets, dont nous avons fait ailleurs une étude assez complète, nous avons vu plus haut qu'on observe une assez grande diversité de décors : animaux gravés (bouquetin, cheval mais la plupart du temps animaux non-identifiables), "signes" le plus souvent gravés sur le manche, encoches, cannelures, décors géométriques complexes, etc. Il ne semble donc pas y avoir d'association particulière entre ce type d'ustensile et un thème particulier.

Quant à la seconde catégorie que nous étudions en ce moment, il s'agit des outils appelés "compresseurs", "retouchoirs" ou, par nous, "enclumes type Isturitz". Ces galets étant assez souvent décorés, nous avons voulu voir si l'on y rencontrait un décor particulier ou non. Là encore, il n'y a aucune volonté d'exhaustivité et quelques exemples dans chaque catégorie suffiront à montrer que tel ou tel décor est attesté.

(12) La restauration de l'objet, par l'adjonction d'un ciment, a pu oblitérer certains détails. Ce rebouchage au ciment ou à l'enduit très dur, teinté de la couleur de la roche, s'étale sur une bande de 16 cm de longueur et 3 à 4 cm de largeur au niveau de la fracture et on peut en effet se demander s'il ne recouvre pas quelques traits anciennement visibles.

1) DÉCORS ANIMALIERS

Bovidé.

Un petit galet plat circulaire de schiste originaire de Gourdan (M.A.N., coll. Piette, n° inv. 48566) proviendrait, d'après l'inventaire, de la grotte de l'Arcade qui correspondrait à la grotte murée ou grotte de l'Eléphant (couche IV-V). D'après Chollot, il daterait du Magdalénien supérieur (1964, p. 86). La superposition de la gravure et des traces de percussion n'est pas très nette et le galet a été beaucoup plus utilisé sur le revers, qui ne porte pas de gravure (fig. 19 n° 4 et 23 n° 3).

Rappelons aussi que le percuteur de Gazel déjà mentionné et portant aussi des traces d'impacts laissant supposer un usage comme "compresseur" présente un aurochs sur une face et un ours sur l'autre (Sacchi, 1984, p. 31 et 1986, p. 137, 139, fig. 124 et pl. VII).

Un "compresseur" provenant de la grotte Polesini, près de Rome, datant du Romanellien présente une tête de bovidé amputée par la cassure de la pièce (Radmilli, 1957, pl. 1, 1 et fig. 11, 5).

Équidé

Nous avons déjà vu le grand galet plat d'Isturitz orné de deux têtes de cheval dont l'une seulement avait été publiée par Passemard (fig. 22).

On peut mentionner aussi un "compresseur" de Laugerie-Haute (Magdalénien I) publié par Peyrony portant une gravure d'un quadrupède considéré par l'auteur comme un cheval (Peyrony, 1938, p. 53, fig. 40, 1).

A l'abri Murat (Magdaléno-azilien), un galet calcaire "ayant servi de retouchoir" présente un cheval gravé. Les traces d'impacts se situent sous la tête et sous la queue du cheval et n'ont pas endommagé la gravure (Lorblanchet et Welté, 1987, p. 72, fig. 15).

Peyrony signale, à l'abri Villepin (Magdalénien VI), un galet schisteux "ayant servi de compresseur", qui présente, sur l'une des faces, la tête et le cou d'un cheval, et, sur l'autre face, complètement colorisée en rouge, "une figure bizarre

qu'on ne saurait attribuer qu'à un personnage masqué". Sur la plus grande partie des bords, des zones de "ponctuations" ont été produites, d'après Peyrony, soit en utilisant le galet comme "compresseur ou retouchoir", soit comme "cousoir ou dé" (1936, p. 263, fig. 10).

Signalons aussi un "compresseur" de calcaire provenant du Magdalénien final de la grotte Urtiaga, Deva, Guipúzcoa. Il porte, sur une face, la gravure très fine de la partie antérieure d'un cheval (tête détaillée et une bonne partie de la ligne dorsale et de la ligne de poitrine). Deux petits traits verticaux semblent descendre du museau. Sur l'autre face figure un animal indéterminé dont on distingue la tête, une paire de grandes oreilles, le contour général du tronc et le départ des pattes arrière (Aranzadi de et Barandiarán J.M. de, 1948, p. 289, fig. 221 ; Barandiarán I., 1973, p. 224, pl. 36.5).

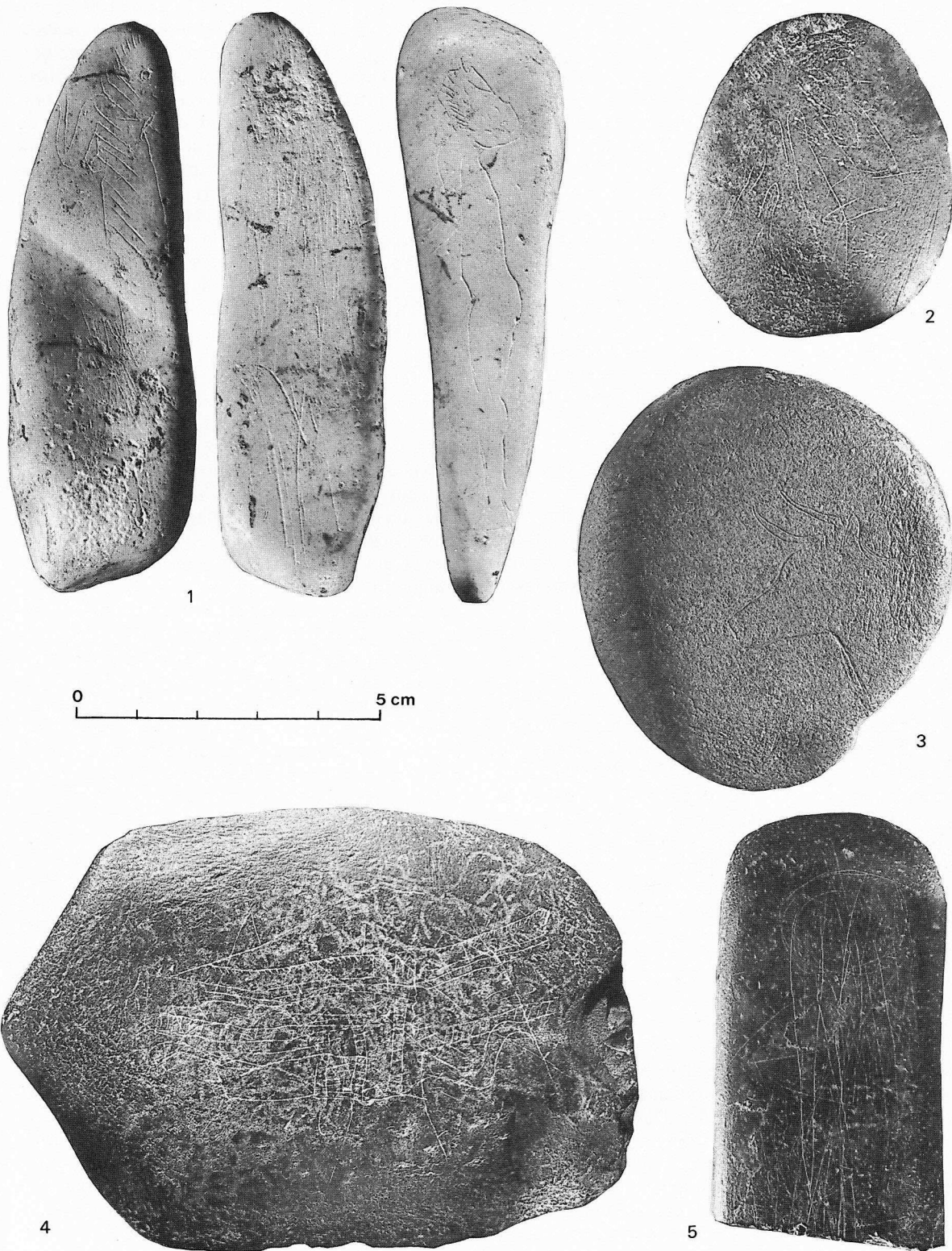
Enfin, mentionnons un fragment de "compresseur" d'ardoise de la Cueva Ermitia, Deva, Guipúzcoa qui date du Magdalénien. Il présente des traces d'utilisation abondantes à son extrémité intacte et sur les deux faces (Barandiarán J.M. de, 1949). On lit, sur une des faces, une représentation de cheval acéphale tourné à droite. Des traits courts, plutôt perpendiculaires à l'axe longitudinal de la pièce, remplissent en partie la zone postérieure de l'animal et recoupent la ligne dorsale. Sur l'autre face, se trouvent plusieurs traits de gravure fine parmi lesquels on distingue peut-être la partie postérieure d'un autre cheval tourné à gauche (Barandiarán I., 1973, p. 129, pl. 36.2).

Cervidé

Un galet fragmenté, en calcaire lithographique, provenant de l'abri Villepin (Magdalénien VI) présente deux zones de "ponctuations" et une série de gravures enchevêtrées qui "paraissent se rapporter à des cervidés". La figuration la plus complète comprend l'animal de profil auquel il manque l'arrière-train et une partie de la cuisse. Il manque également un fragment de roche au ras de la tête, au point d'insertion des cornes ou bois. En plus de cet animal, on remarque deux pattes gravées appartenant à des animaux différents :

Fig. 23. — Compresseurs. 1, La Madeleine, M.A.N., n° 76950 ; 2, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48487 G ; 3, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48566 ; 4, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74776 ; 5, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 77156 (clichés S. A. de Beaune).

Fig. 23. — Compressors. 1, La Madeleine, M.A.N., n° 76950 ; 2, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48487 G ; 3, Gourdan, M.A.N., coll. Piette, n° 48566 ; 4, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74776 ; 5, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 77156 (pictures S. A. de Beaune).



une jambe arrière et une jambe antérieure avec le poitrail et une partie du ventre (Peyrony, 1936, pp. 262-263, fig. 9).

Capridé

Un "compresseur" de pierre provenant du Magdalénien III de la grotte de Bolinkoba, Abadiano, Viscaya présente, dans sa partie centrale exempte de traces de percussion, la gravure de deux capridés tournés vers la gauche, situés l'un derrière l'autre. La figure de gauche comprend la tête, le départ de la ligne de cou et la ligne dorsale, celle de droite présente en plus la patte avant, la croupe et quelques détails de la tête (Aranzadi de et Barandiarán J.M. de, 1934, fig. 5). L'autre face porte des traits gravés indéchiffrables mais qui avaient été interprétés, à tort d'après Barandiarán, comme un "oiseau mythique" (Barandiarán I., 1973, p. 97, pl. 36.4).

Dans les déblais des fouilles de la couche supérieure de La Madeleine, Capitan et Peyrony signalent un galet en calcaire gris-jaunâtre portant deux plages d'encoques latérales et orné d'un avant-train d'isard (1928, p. 111, pl. XIII, 3). La ligne avant de la patte d'isard passe par-dessus une encoche de retouche. On peut donc supposer que la gravure est postérieure à l'utilisation de la pierre comme "retouchoir" (Taute, 1965, p. 100, pl. 20, n° 86).

Un fragment de "compresseur" de pierre a été trouvé dans le Magdalénien final de la grotte Urriaga, Deva, Guipúzcoa. Il présente, en plus de ses traces d'utilisation sur l'extrémité intacte de chaque face, de nombreux traits gravés droits perpendiculaires à son axe longitudinal, couvrant la moitié de la surface de chaque face. On distingue, sur l'une des faces, la partie supérieure de la tête et l'encornure d'un taureau ainsi que d'autres traits plus difficiles à reconnaître. Sur l'autre face, se trouvent une tête de capridé vue de face ainsi que d'autres traits indéchiffrables (Aranzadi de et Barandiarán J.M. de, 1934, p. 215, fig. 9 ; Barandiarán I., 1973, p. 226, pl. 37).

Féliné

Comme le galet gravé d'un bovidé de Gourdan, ce galet de schiste proviendrait de la grotte de l'Arcade, couche IV-V, d'après l'inventaire (M.A.N., coll. Piette, n° inv. 48562). Il daterait aussi du Magdalénien supérieur pour Chollot (1964, p. 87 et Chollot-Varagnac, 1980, p. 363). La figuration de félin a été publiée comme ours par Piette en 1904 (p. 156, fig. 45) ; il revient en

1907 sur cette interprétation en republiant le relevé comme félin (p. 93, fig. 102 et p. 109 ; notre figure 21 n° 5). Breuil reproduit le relevé de Piette (1910, p. 154, fig. 123), et critique son interprétation comme ours, semblant ignorer la publication de 1907. Il publie son propre relevé après avoir, précise-t-il, enlevé un certain nombre de concrétions qui occultaient l'arrière-train du félin (*ibid.*, pl. LXIII). On constate que l'animal a retrouvé son intégrité (fig. 21 n° 4). Nous-même avons fait un relevé complet du galet (fig. 19 n° 3). On remarque – et ce n'est pas la première fois – que Breuil avait un peu tendance à améliorer la réalité et que ses relevés d'art pariétal sont, dans l'ensemble, beaucoup plus fidèles que ceux d'art mobilier. On peut par ailleurs rapprocher ce félin de l'un de ceux figurés sur les parois du Cabinet des félins de Lascaux (Rousseau, 1967, p. 90). Les traces d'utilisation sont faibles sur cette face où elles sont d'ailleurs postérieures à la gravure ; elles sont en revanche plus nombreuses sur le revers.

Mentionnons pour mémoire le petit "compresseur" déjà décrit plus haut portant sur une face une lionne ressemblant beaucoup à la fameuse lionne des Combarelles et sur l'autre un cheval qui peut aussi être interprété comme un bouquetin (fig. 16 n° 7 et 19 n° 1).

Un galet plat de schiste, utilisé comme "compresseur" à une de ses extrémités, provient du Gravettien de la grotte du Castillo, Puente Viesgo, Santander. Il présente de très fines lignes gravées sur les deux faces ; sur l'une d'elles, il semble qu'on puisse lire un contour animal qui évoque la silhouette d'un féliné tournée vers la droite mais la figure est douteuse (Barandiarán I., 1973, p. 106, pl. 35.2).

Canidé

Un galet d'ardoise daté du Magdalénien V ou VI de la grotte de Santimamiñe, Cortézubi-Guernica, Viscaya, présente, en plus de ses traces d'utilisation en "compresseur" à chaque extrémité, une multitude de traits fins gravés. On y distingue un quadrupède à pattes courtes et à grandes oreilles évoquant un renard. Deux oreilles de plus grandes dimensions et le départ de la ligne dorsale d'un autre animal sont visibles sur la même face en retournant le galet (Aranzadi de et Barandiarán J.M. de, 1927 et 1934, fig. 1). D'après I. Barandiarán, il s'agit sans aucun doute de deux figurations de renard à rapprocher, pour le plus petit des deux, d'une figuration pariétale de cet animal dans la grotte d'Altzerri (1973, p. 214, pl. 36.1).

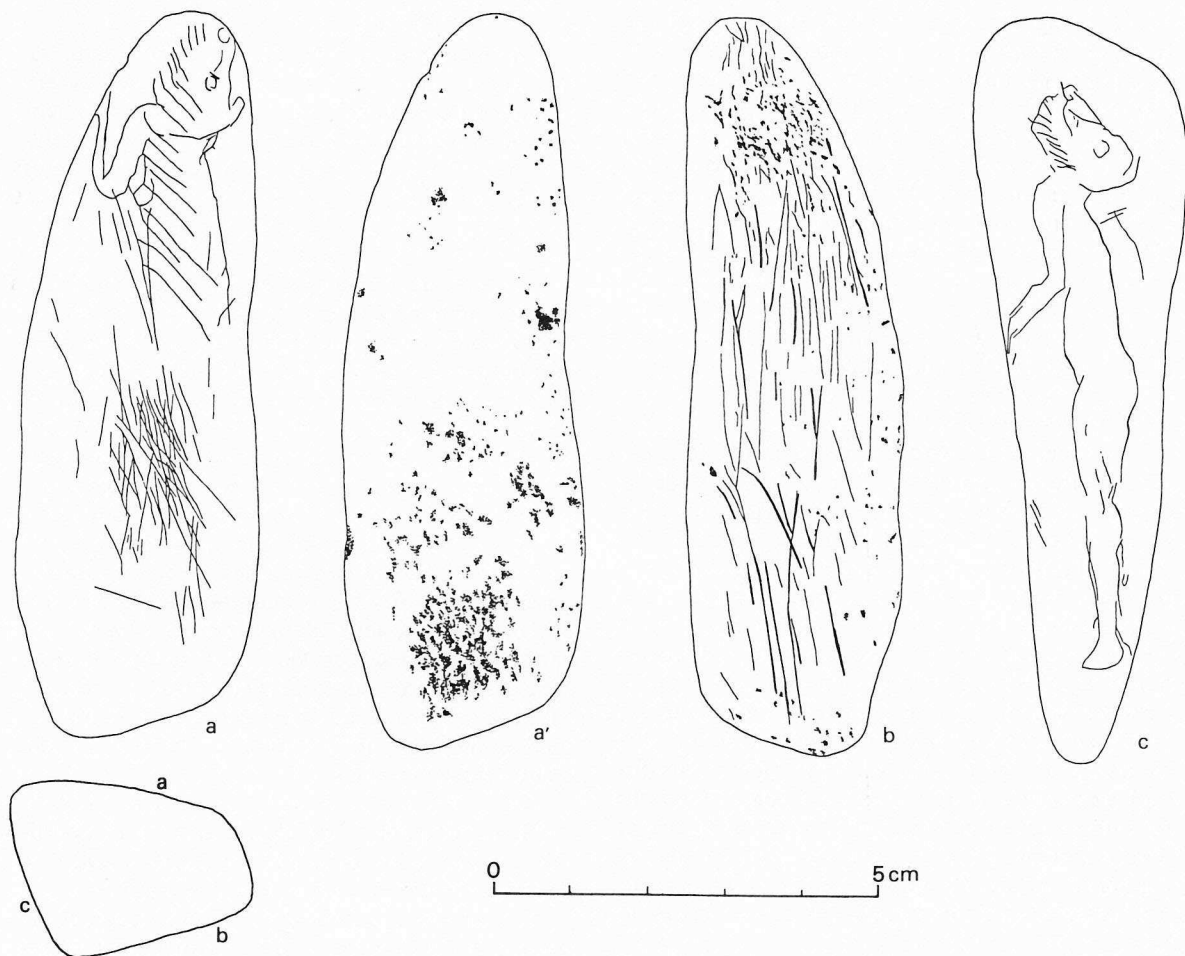


Fig. 24. — Compresseur, La Madeleine. M.A.N., n° 76950. a, b et c, traits gravés ; a' et b, traces d'impacts (relevés S.A. de Beaune).

Fig. 24. — *Compresseur, La Madeleine, M.A.N., n° 76950. a, b and c, engraved traces ; a' and b, impact traces (drawings S.A. de Beaune).*

2) FIGURATIONS HUMAINES

Humains bien identifiables

Un galet de calcaire de La Madeleine bien connu et maintes fois publié, en particulier par Capitan et Peyrony (1928, p. 55, fig. 30, n° 2 et 3), présente de nombreuses traces d'utilisation en "enclume type Isturitz" et deux remarquables figurations humaines (M.A.N., n° inv. 76950). Il daterait du Magdalénien IV. Sa section est triangulaire (fig. 23, n° 1). La face représentant une femme porte des traces d'utilisation ; entre la zone active et la figuration humaine se placent un certain nombre de traits gravés dont l'origine (fonc-

tionnelle ?) est incertaine (fig. 24 a et a'). La face où se trouve l'homme n'a pas été utilisée (fig. 24 c) tandis que la troisième face, couverte de traces d'utilisation, ne porte pas de gravure à l'exception de quelques traits ambigus (fig. 24 b) ⁽¹³⁾. Les têtes ont été interprétées par Capitan et Peyrony comme des masques (*ibid.*). Dans une autre publication, ils voient même une tête humaine "préalablement dessinée" sous le masque (1924, p. 89, fig. 20, n° 7).

(13) L'homme et la femme se trouvent tête-bêche mais nous les avons représentés dans le même sens pour faciliter la lecture du relevé.

Taute signale, dans sa publication d'ensemble sur les "retoucheurs", un exemplaire en grès provenant du site ahrensbourgien (avec influence des groupes du Federmesser) de Geldrop III, Nord Brabant, aux Pays-Bas, présentant sur une de ses faces la gravure d'une femme dansant vêtue d'un pagne. Des encoches de retouche recouvrent en partie la tête, la jambe droite et la main gauche. On peut donc supposer que la gravure est antérieure à l'utilisation de la pièce. De plus, plusieurs rayures fines ont effacé le tracé droit de l'avant-bras et sont donc aussi postérieures à la gravure (Taute, 1965, p. 101, pl. 21, n° 102).

Silhouettes ou fantômes

Un galet de schiste qui proviendrait, d'après l'inventaire du musée, de la couche IV-V de la grotte de l'Arcade à Gourdan (M.A.N., coll. Piette, n° inv. 48487 G) présente, en plus de ses traces d'utilisation en "enclume type Isturitz", plusieurs traits gravés en forme d'ellipse qui pourraient être des silhouettes humaines ; celle de droite notamment évoque une silhouette humaine assise (fig. 19, n° 2 et 23, n° 2). D'après Chollot-Varagnac, ce galet date du Magdalénien supérieur (1980, p. 343). On peut observer plusieurs étapes d'utilisation de ce galet : un fin raclage a tout d'abord été exécuté comme si toute la surface avait été préparée bien qu'elle soit naturellement lisse ; puis les silhouettes et d'autres traits ont été gravés ; enfin, le galet a été utilisé en ustensile comme l'attestent les traces de percussion.

3) REPRÉSENTATIONS ABSTRAITES

Signe

Un galet de schiste provenant du Magdalénien IV d'Isturitz (M.A.N., fouilles Passemard, n° inv. 74776) présente sur une de ses faces légèrement bombée, un signe complexe qualifié de "tectiforme" par Passemard (1935). Ce signe géométrique occupe la partie centrale du galet et les traces d'utilisation, abondantes, se situent de part et d'autre, le long des bords longitudinaux (fig. 23, n° 4 et fig. 25). Ce type de décor est assez rare en art mobilier ⁽¹⁴⁾.

Décor géométrique

On peut rappeler le cas de la plaquette de marne provenant de Gourdan et ayant servi d'enclume et de "compresseur" (fig. 20). Son décor est constitué d'un faisceau de lignes subparallèles recoupées par endroit par des lignes perpendiculaires.

"Graffiti"

Les cas de traits gravés dont la disposition semble anarchique sont courants. Nous avons sélectionné un exemple dans la série des très nombreux "compresseurs" d'Isturitz (M.A.N., fouilles Passemard, n° inv. 77156 A3). Celui-ci provient du Magdalénien V. Il est en schiste comme la plupart des exemplaires qu'a livrés ce site. Si cet outil a une forme relativement banale par rapport aux nombreux compresseurs d'Isturitz, il est original par les nombreux traits gravés qu'il porte et qui évoquent assez des "graffitis de téléphone". Ces traits n'ont pu en aucun cas être tracés par hasard, leur réalisation nécessitant une certaine force exercée sur l'outil de graveur, ce schiste étant très dur (fig. 17, n° 4 et fig. 23, n° 5). Si la cassure du galet est due à l'utilisation, on peut en déduire qu'il a d'abord été gravé avant d'être utilisé comme outil.

Sans prétendre tirer des conclusions définitives, on peut dire qu'il ne semble pas y avoir de décor particulier associé à tel ou tel outil.

On constate aussi, provisoirement, qu'il ne semble pas y avoir les mêmes proportions d'animaux représentés que dans l'art pariétal : le bison semble rare, les signes aussi, alors que les "animaux rares" en art pariétal tels que les félins et les ours sont assez présents. Cela reflète ce que l'on savait déjà en ce qui concerne les proportions d'animaux représentés en art mobilier. Cela conforte en partie l'hypothèse de A. Sieveking selon laquelle les galets gravés doivent être assimilés aux plaquettes, qu'ils aient été utilisés ou non (1987, p. 6) ⁽¹⁵⁾.

D'après A. Sieveking, les décors schématiques et géométriques (non naturalistes) sont beaucoup plus souvent associés aux galets qu'aux plaquettes et plus particulièrement même aux "compresseurs"

(14) On peut le rapprocher d'un galet de gneiss portant de nombreuses incisions provenant du Solutréen de Laugerie-Haute, fouilles D. et E. Peyrony (Zervos, 1959, p. 186, fig. 117).

(15) Notons cependant que l'auteur se contredit d'une certaine manière puisqu'elle insiste tout d'abord sur le fait que les plaquettes se caractérisent par leur caractère non utilitaire puis qu'elle inclut les galets utilisés comme "compresseur" dans la catégorie des plaquettes (Sieveking, 1987, p. 1 et 6).

(1987, pp. 41, 63-65). Elle suggère même l'existence possible d'une association entre galet, utilisation et décoration schématique, association surtout flagrante dans les Pyrénées. Nous n'avons pas spécialement remarqué cette abondance mais peut-être est-ce dû au fait que notre étude n'a rien d'exhaustif. Elle ne tient pas compte, notamment, du grand nombre de galets aziliens portant des traces d'utilisation. Il semble aussi que A. Sieveking fasse entrer dans la catégorie des décors schématiques tout ce qui n'est pas naturaliste : cette catégorie comprend donc aussi bien des traits gravés isolés que des graffitis qu'on ne sait interpréter et qu'on classe là faute de mieux. Il faudrait en fait établir une distinction entre les signes "élaborés" tels que le "tectiforme" complexe gravé sur le "compresseur" d'Isturitz (fig. 25) et les autres "décors schématiques", constitués par cette catégorie fourre-tout que l'on peut subdiviser en différents groupes.

CONCLUSION

Que ce soit chronologiquement ou géographiquement, on constate que les outils de pierre décorés sont loin d'être rares. Pour leur répartition chronologique, citons les outils portant des traits gravés, qui apparaissent dès le début du Paléolithique supérieur et peut-être même dès le Moustérien comme l'outil massif d'Isturitz cité plus haut à propos des traces de gravure ambigües (fig. 10 et 11, n° 1). Les galets décorés apparaissent tout au long du Paléolithique supérieur. Mentionnons par ailleurs le cas azilien où la réutilisation des galets gravés ou peints n'est pas rare ; ce qui confirme l'idée que le décor jouait un rôle éphémère. Il serait bien sûr nécessaire, pour approfondir cette étude, d'engager une recherche systématique des types d'outils et des thèmes représentés pour chaque période considérée.

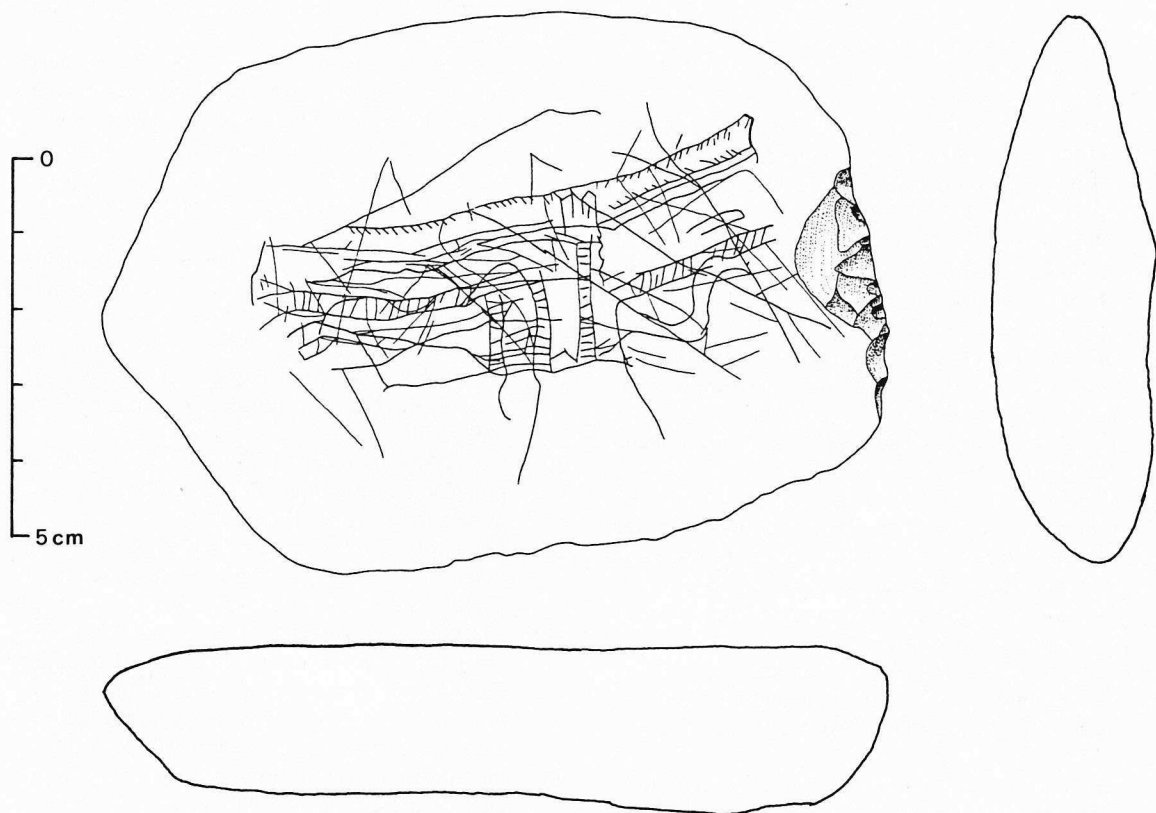


Fig. 25. — Compresseur, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74776 (relevé S. A. de Beaune).

Fig. 25. — Compressor, Isturitz, M.A.N., coll. Passemard, n° 74776 (drawing S. A. de Beaune).

Quant à la répartition géographique de ce type d'objets, elle semble très étendue. En effet, malgré le caractère non exhaustif de cette étude, et sans entreprendre de recherches systématiques dans une région donnée, nous avons constaté que ces objets apparaissent aussi bien dans les Pyrénées (Isturitz, Gourdan, Maz d'Azil) qu'en Dordogne (Laurerie-Haute et Basse, Lascaux, la Mouthe, etc.) et dans le Lot (abri Murat). On en trouve aussi dans les sites espagnols de la côte cantabrique. Ils ne semblent pas absents des autres régions puisqu'on sait que certains sites célèbres ne se trouvant ni dans les Pyrénées, ni en Dordogne, ont livré de nombreux galets décorés et portant souvent des traces d'utilisation comme c'est le cas à la Colombière dans l'Ain, par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARANZADI T. de et BARANDIARÁN J.M. de (1927) : Nuevos hallazgos del arte magdalenien en Vizcaya. *Anuario de Eusko-Folklore*, T. VII, pp. 3-6.
2. ARANZADI T. de et BARANDIARÁN J.M. de (1934) : Contribución al estudio del arte mobiliario magdaleniense del país vasco. *Anuario de Eusko-Folklore*, T. XIV, 3 p., 11 fig.
3. ARANZADI T. de et BARANDIARÁN J.M. de (1948) : Exploración de la cueva de Urtiaga (en Itziar, Guipúzcoa). *Eusko-Jakintza*, 2, n° 2-3, pp. 285-329, 15 fig.
4. BARANDIARÁN I. (1973) : Arte mueble del Paleolítico cantábrico. Monografías arqueológicas, Zaragoza, 370 p., 58 fig., 62 pl.
5. BARANDIARÁN J.M. de (1949) : Caballo grabado de Ermitia. *Munibe*.
6. BARDON L. et BOUYSSONIE A. et J. (1920) : Stations préhistoriques du Château de Bassaler près Brive (Corrèze). II. La Font-Yves, la grotte de Thévenard, le Plateau. *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, T. 42, 21 p., 11 fig.
7. BEAUNE S.A. de (1987) : Lampes et godets au Paléolithique. XXIIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du C.N.R.S., Paris, 280 p., 93 fig., 81 tabl., 16 pl. h.t.
8. BEAUNE S.A. de (1989) : Essai d'une classification typologique des galets et plaquettes utilisés au Paléolithique. *Gallia Préhistoire*, vol. 31, pp. 27-64, 14 fig., 3 tabl.
9. BEAUNE S.A. de, ROUSSOT A. et WHITE R. (1988) : Une lampe paléolithique retrouvée dans les collections du Field Museum of Natural History, Chicago. *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, vol. XLIII, pp. 149-160.
10. BÉGOÛEN R. et CLOTTES J. (1979) : Galet gravé de la caverne d'Enlène, à Montesquieu-Avantès (Ariège). *Caesaraugusta*, T. 49-50, p. 57-64, 3 fig.
11. BORDES F. (1958) : Nouvelles fouilles à Laurerie-Haute Est. *L'Anthropologie*, T. 62, n° 3-4, pp. 205-244, 27 fig.
12. BOURRINET P. (1929) : Mes dernières fouilles à la grotte de La Mairie à Teyjat (Dordogne). *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, T. 56, p. 239-244, 3 fig.
13. CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. (1905) : Nouvelles observations sur la grotte des Eyzies et celle de Font-de-Gaume. *Congrès préhistorique de France*, 1^{re} sess., Périgueux, p. 137-142.
14. CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. (1910) : La caverne de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne). Imprimerie Chêne, Monaco, VIII, 272 p.
15. CAPITAN L. et PEYRONY D. (1924) : L'humanité primitive dans la région des Eyzies, Stock, Paris, 126 p., ill.
16. CAPITAN L. et PEYRONY D. (1928) : La Madeleine. Son gisement, son industrie, ses oeuvres d'art. Libr. Nourry, Paris, 126 p., 70 fig., 19 pl.
17. CASAJUS D. (1987) : La tente dans la solitude. La société et les morts chez les Touaregs Kel Ferwan. Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 390 p., ill.
18. CATTELAÏN P. (1986) : Traces macroscopiques d'utilisation sur les propulseurs paléolithiques. *Helinium*, T. XXVI, p. 193-205, 7 fig.
19. CHOLLOT M. (1964) : Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique. Ed. des musées nationaux, Paris, 480 p., ill.
20. CHOLLOT-VARAGNAC M. (1980) : Les origines du graphisme symbolique. Ed. de la Fondation Singer-Polignac, Paris, 476 p., ill.
21. COURAUD C. (1985) : L'art azilien. Origine-Survivance. XXe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du C.N.R.S., Paris, 196 p., 50 fig., XXII tabl., 40 pl.
22. CLOTTES J., GIRAUD J.-P. et SERVELLE C. (1986) : Un galet gravé badegoulien à Vers (Lot). In : *Estudios en homenaje al Dr Antonio Beltran Martinez*. Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Zaragoza, Zaragoza, p. 61-75, 10 fig.
23. GARANGER J. (1967) : Pylons polynésien. Suppl. au T. VII, 3, *Objets et Mondes*, 94 p., 91 fig.
24. HAHN J. (1986) : Kraft und Aggression. Die Botschaft der Eiszeitkunst im Aurignacien Süddeutschlands ? Verlag Archaeologica Venatoria, Institut für Urgeschichte der Universität Tübingen, Tübingen, 254 p., 66 fig., 24 pl.

25. KELLEY H. (1939) : Sur quelques silex inédits des Eyzies. *Mélanges Bégouën*, éd. du Museum, Toulouse, pp. 211-216, 3 fig.
26. LARTET E. et CHRISTY H. (1875) : Reliquiae Aquitanicae. Being contributions to the archaeology and palaeontology of Perigord and the adjoining provinces of Southern France. Ed. by Thomas Rupert Jones, London, 87 pl., 3 cartes, 132 fig., 302 p.
27. LEROI-GOURHAN A. (1943) : L'homme et la matière. Evolution et techniques. I. Albin Michel, Paris, 368 p., 577 fig.
28. LEROI-GOURHAN A. (1979) : Les animaux et les signes. In : Lascaux inconnu. XIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du C.N.R.S., Paris, pp. 343-366, 36 fig. 3 tabl.
29. LORBLANCHET M. et WELTÉ A.C. (1987) : L'art mobilier paléolithique du Quercy. Inventaire chronologique. Pré-Actes du Colloque international d'art mobilier paléolithique, Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987, pp. 21-79, 23 fig.
30. NOUGIER L.-R. et ROBERT R. (1971) : Galets gravés du Magdalénien final des Pyrénées (Grotte de La Vache, Alliat, Ariège). *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, T. XXVI, pp. 11-75, ill., 3 graph., 7 cartes.
31. PASSEMARD E. (1922) : La caverne d'Isturitz. *Revue Archéologique*, p. 1-45, 42 fig.
32. PASSEMARD E. (1935) : Un galet gravé d'un signe tectiforme de la Caverne d'Isturitz. *Bulletin de la Société préhistorique française*, T. 32, pp. 117 et 299-300, 1 fig.
33. PASSEMARD E. (1944) : La caverne d'Isturitz en Pays basque. *Préhistoire*, 9, 95 p., 63 fig., 64 pl.
34. PEYRILLE L. (1950) : Lampe magdalénienne du gisement de Milhac de Mauzac (Dordogne). *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, T. 77, pp. 112-114, 1 fig.
35. PEYRONY D. (1936) : L'abri de Villepin. Commune de Tursac (Dordogne). Magdalénien supérieur et Azilien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, T. 33, n° 4, pp. 253-272, 14 fig.
36. PEYRONY D. et E. (1938) : Laugerie-Haute près des Eyzies (Dordogne). Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, 19, 84 p., 56 fig., 7 pl.
37. PIETTE E. (1896) : Etudes d'ethnographie préhistorique. III. Les galets coloriés du Mas d'Azil. *L'Anthropologie*, T. VII, pp. 385-427, 107 fig., 25 pl. h.-t.
38. PIETTE E. (1904) : Etudes d'ethnographie préhistorique. VII. Classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne. *L'Anthropologie*, T. XV, pp. 129-176, 71 fig.
39. PIETTE E. (1907) : L'art pendant l'âge du renne. Masson, Paris, 112 p., 98 pl.
40. RADMILLI A.M. (1957) : Le produzioni di arte mobiliare nella Grotta Polesini presso Roma. *Quartär*, vol. 9, pp. 41-59, 11 fig., 1 pl.
41. RIVIERE E. (1901) : Les dessins gravés de la grotte de la Mouthe (Dordogne). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 oct. 1901, pp. 509-517, 8 fig.
42. ROUSSEAU M. (1967) : Les grands félins dans l'art de notre préhistoire. Picard, Paris, 208 p., 121 fig.
43. ROUSSOT A. (1969-1970) : La lámpara decorada de La Mouthe (Dordña). *Ampurias*, Barcelona, T. 31-32, pp. 91-103, ill.
44. BEAUNE S.A. de (sous presse) : Un ustensile décoré plurifonctionnel provenant de Laussel (Dordogne). *Bull. de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, 1989, vol. XLIV.
45. ROUX V. (1986) : Le matériel de broyage à Tichitt (Mauritanie). Etude ethno-archéologique. Ed. Recherches sur les Civilisations, Paris, 112 p., tabl., pl. h.-t.
46. SACCHI D. (1984) : L'art paléolithique de la France méditerranéenne. Musée des Beaux-Arts, Carcassonne, 1984, 52 p., ill.
47. SACCHI D. (1986) : Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon. XXIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du C.N.R.S., Paris, 284 p., 204 fig., 36 tabl.
48. SAINT-PÉRIER R. de (1936) : La grotte d'Isturitz. II. Le Magdalénien de la Grande-Salle. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, 17, 138 p., 75 fig., 12 pl.
49. SAINT-PÉRIER R. et S. de (1952) : La grotte d'Isturitz. III. Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, 25, 264 p., 135 fig., 12 pl.
50. SIEVEKING A. (1987) : Engraved magdalenian plaquettes. A regional and stylistic analysis of stone, bone and antler plaquettes from Upper Palaeolithic sites in France and Cantabric Spain. BAR International Series, 369, 238 p., 56 fig., 18 pl., 4 cartes.
51. TAUTE W. (1965) : Retoucheure aus Knochen, Zahnbein und Stein vom Mittelpaläolithikum bis zum Neolithikum, *Fundberichte aus Schwaben*, Neue Folge, XVII, pp. 76-102, 32 fig., tabl.
52. ZERVOS C. (1959) : L'art de l'époque du renne en France. Avec une étude sur la formation de la science préhistorique par H. Breuil. Ed. "Cahiers d'Art", Paris, 496 p., 614 pl.